

ETUDES ÆQUATORIA - 4

SUPPLEMENT A LA GRAMMAIRE

LOMONGO

Gustaaf HULSTAERT m. s. c.

*Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outres-Mer
Docteur Honoris Causa de l'Université de Mainz
et de l'UNAZA*

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1988

GRAMMAIRE DU LOMONGO

SUPPLEMENT

Après la parution de la Grammaire du Lomongo, en trois tomes, dans les Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale (1961-1965-1966) plusieurs faits sont venus à ma connaissance qui me paraissent mériter d'être conservés et insérés dans cette publication.

Je les fais suivre, rangées dans l'ordre des trois volumes et des pages numérotées (entre parenthèses) suivies de l'indication de subdivisions.

On a profité de cette occasion pour présenter de même, quelques corrections.

I. PHONOLOGIE

- (19) note 1. 2 après
ilunya, (add) cf. ilunja (Ialí, Ekota),
- (21) 1.6.4 lokise (corr) lokise
note 1 l. 3 lokési (corr) lokési
- (22) 1.6.7 Macrolobium (corr) Brachystegia.
- (38-39) 39 après 1. 3 add.
L'intercalation de l devant un élément vocalique n'arrête pas l'harmonie vocalique : tə-ə-l-ən-a nous avons vu;
ǣ-o-l-otsw-a il est entré; nj-ô-l-Engɛl-a j'ai inspecté.
Comparez : tó-ó-w-ən-a nous l'avons vu;
ǣ-o-w-otsw-a il a entré en lui; nj-ô-w-Engɛl-a je l'ai inspecté.
- (40) 4.3.2 (add. 3e al.)
Une troisième application de ce phénomène s'observe e.a. chez les Nsámhá et les Ekota voisins dans l'expression figée los'óné pour losó loné ce jour-ci, aujourd'hui.
- (47) 1.6. al.2 (add après c (ts) chez) les Nsámhá,
- (47) n. 1 l. 3 ((corr) remplacent par h.)
- (48) 1.8. 1. 4 (corr) 5.3.9.
- (50) 1.15. 1. 2 (add) Ceci s'observe dans la région Bokúma - Ingende-Botéka (tous exc. Bombwanja et Ekonda), Ionda, Boápgí.
- (51) 1.18 (add.al.3):

6

A remarquer que les enfants commencent normalement à vocaliser avant d'arriver à la semi-voyelle, ex." iénde pour yende petit homme.

- (56) 2.3.1.1: fin (add)
Des informateurs signalent une évolution parmi les Wängatá d'Ingende où les vieux disaient bwáká au lieu de wáká meurs (impératif).
- (63) n. 1 (add)
Ceci s'observe même chez les Nsongó de Béfale, les Nsámhá et les Ekota, qui disent ndwá pour njwá serpent, londwé pour lonjwé abeille.
- (67) 3.2.1.2; corr. le 2^e ex. doit se ranger sous 3.2.1.1.
- (67) n.3 parties (corr) partie
- (69) 4.1. al.2 (corr) combinaison de nasale + d ou b est réduite
- (74) (d) (corr) intervertir les tons (1) ómmoméle tue... (2) ómmoméle conserve ...
- (76) alinea avant 4.6.1.5. : (corr) lenga, et, plus à l'Est, aux environs de Bomponó : bomolongó ... (puis add)
Comparez encore les deux villages Málanga sur la Lúwó et Mbálanga chez les Bongili près de la Jwalé.
- (77) 1.2 add. trouve entre deux, ...
- (77) liste 1 avant loóto add. liótsi lignage liótswa famille.

- (78) 5.1.1.3. add. avant al. 3 :
Ce phénomène s'observe encore chez les
Baénga riverains de la Lolongo-Lulonga :
jibékuma fruit de palme à gros noyau ;
tójibáta nous l'avons
- (87) 5.3.4. après la liste et le premier ali-
nea (add) : A Bongándánga (S. Lopori)
et alentour on omet couramment n devant k,
tandis que les Linkaa (off. Lika) l'em-
ploient : bokúné/bonkúné.
- (93) 5.4.1. liste : rayer if- kif... à la fin
Une différence entre la présence et l'ab-
sence de k a été signalée chez les
Bombwanja : -if- transitif et -kif-
transitif pour suffoquer.
- (95) 6.2.1. (b) add. après liste :
Ont encore été notés chez les Beloko,
les Ionda, les Injóló-Wesé : yambekelo
accueil (-amb-), etéfekelo parler
(-téfel-), esámbekele jugement (-samb-).
- (109) 4.3.3.2.1.2. (corr) ěfá'mi wěye
(bana) b'ámato baóleké les filles passent.
- (122) 2.2.3. fin add.
On peut comparer les deux temps du parfait
(l.c. et V.B. 3.5.2. p. 351) ex. jósíla
et josíla. La longueur de o dans les deux
cas est nettement différente, la dernière
forme s'entend presque comme s'il y avait
o. L'impression se dégage le plus claire-
ment après les consonnes palatalisées j,
nj, y, by.
- (131) 3.2. al. 4 l. 2 (corr) ... cité sur leur
première syllabe après un radical bas...

(141) 4.2.1.3. (add)

Une application analogue se trouve pour le ton bas dans le parfait récent ou narratif, dans les environs de Bokote : bäoläla (-äl-) ngolí ils rapèrent des lianes šolängel'oníngá il forma des projets contre son compagnon.

(143) après al. 2 (4.2.2) add.

Un autre cas se présente au futur négatif : /ñ-faó-ut-s/úpaúta est souvent prononcé (et écrit) úpaúta ou úpáúta je ne retournerai pas. De même áfěEngéla il n'inspectera pas.

(144) 4.2.4. add (d) ô (seulement) báfiŋa ô nséno : báfiŋá ô nséno ils ne font qu'abîmer les burins (Poèmes Mongo Modernes p. 164 v. 11).(145) en bas éot'ěnko corr. eót'ěnko

(146) 4.2.5.3.

Un autre cas montrant l'évincement total du ton se trouve dans certains D. avec les substitutifs du pluriel dans un relatif objectif à auxiliaire. Lorsque la voyelle finale basse de celui-ci s'élide, son ton remplace le ton haut du substitutif : ô ng'óa ísó ofoféjá baníngá tout comme nous pardonnons aux autres, se prononce : ô ng'ó'is'ó'fóféjá entre Bokote et l'Ikelemba (p. ex. dialectes 25 et 26).

Le comportement similaire des éléments du relatif à auxiliaire -ki en Morphologie p. 506 en est une autre application.

(147) 6.2. add.

Autre cas noté depuis : -ngɛng-/-ngɛng-
ménager, -kɛsɛl-/-kɛsɛl- être triste,
bompángá/bompánga animal domestique,
lindɛmbɛ/lindɛmbɛ extrémité pendante
d'habit, fóle/folé ouvert.

- (148) 6.2.2. add. à la liste : bofunjó/bofunjo
pillage.
- (150) 8.2. add.
Les Nsongó de Befale élèvent le ton fi-
nal interrogatif : óolimelyá agrées-tu ?
nsólimelya j'agrée !
- (153) bas de page add.
L'emploi ou l'omission d'une élision
sert à éviter l'équivoque :
bána bǎ bámato les enfants des femmes
bána b'ámato les filles.
- (154) 1.2. (add)
A remarquer encore : ókáé bóna : óká'
óna son enfant.
Ce phénomène se présente même doublé :
ndá bɛkolo bɛɛ bɛfé : nd'ɛkol'gɛ'ɛfé
endéans de ces deux jours-ci.
- (155) 1.3.2. add. après le liste :
Le changement affecte donc les conson-
nes : f/p, l/d, s/ts, y/j : efeko-
bipeko - peko outil en fer, ɛlombé-
bidombé - dombé juge, esé - bitsé -
tsé groupement, eyenga - bijenga - jenga
semaine. Cf. Morphologie p. 76 et 86.
- (155) 1.3.2. et 1.3 1.2 (add) (... la voyelle
qui précède) si celle-ci s'élide norma-
lement.

- (155) n. fin. Ce phénomène s'observe encore chez les Bosaka e.a. Lolingo, Lofoma.
- (155) note 1. 5 corr. oleki lofoso.
- (156) en haut 1.3 (add)
Elle se trouve aussi chez les Baénga de la Lólóngó.
- (156) n. 2. 1. 2 (corr) aux noms propres, remplacer par : dans les substantifs.
- (159) 1.6.3. 1. 2 qui:corr.que.
- (162) 2.1.2 (corr) 1.1 : rejettent corr. rejette;
1. 2 : (précédente) pour y donner un ton composé.
- (164) 2.2.4. 1. 2 (corr.) ~~W~~ doit être ~~W~~
- (170) 3.4.1. ex. (add) šolekana byŭlu bĩmš
asŭ : bĩm'asŭ elle passa là encore d'autres tortues.
- (171) 3.5. (a) ex. 5. corr. pas sans motif.

CORRECTIONS AUX CARTES.

Carte 1 : 23° Yahumi / Yahuma

Carte 2 : 20-21/0° Iatí / Ialí
Boende / Boéndé
Riv. Lōmelá / Lōmela
Beloko 2 x (omettre à 1'0)

II. MORPHOLOGIE.

- (2) (add) Avant 4e al (les substantifs ...) ne s'entendent qu'au singulier parce que, dit-on, leur sens est collectif : ifondó honnissement (paroles et actions répétées), ikambí (invectives, bordée d'injures), ituó et ntuó quantité d'injures avilissantes, likelí critique (une quantité de remarques), lisáola affronts (plusieurs actes ou paroles).
- (4) dernière ligne corr. Bingónjó. puis add. : Comme on le voit dans ces exemples, les noms propres se rangent dans les mêmes classes que les noms communs, selon leurs préfixes : Nkundó éy'engóló le groupement Nkundó- aux tatouages (Wafanya), Ekonda en'ékísó ces Ekonda à nous, nos voisins, Lóngá jw' ónéng le grand Longa.
- (6) al. 4 l. 18 corr. Botó (ton!) non-pygmoïde : yotótó petit non-pygmoïde.
- (16) 3.2.6.2. fin add : bolémbwánjoku arbre dont les éléphants se lassent de mâcher les fruits, bolénkoi variété de fruit lisénjá mangée par le léopard.
- (17) l. 5 (corr) D. 3.2.6.1.
- (23) add. 3.2.14.6. yolo-.
Le seul cas connu yolonkoi, Felis serval, est interprété comme signifiant "ressemblant au léopard, pseudo-léopard".
- (30) add. après al. 5.
Certains D. tels que les Nsámhá emploient avec ces terminaisons pour les noms

d'agents les préfixes bo - be (cl.3-4).
Est-ce un néologisme ? une déféctuosité
juvénile ? ou une forme authentique ?

(33) 3.3.3.13. fin add.

Lorsqu'il existe deux substantifs dérivés
pareils, l'un muni des préf. bo - be,
l'autre de e - bi, le premier indique
l'outil spécifique, le second désigne ce
qui sert à l'action d'une manière plus
générale. Ex. botókwá pilon : stókwá mor-
tier, pressoir, cuve dans laquelle on
pile, etc.

(36) en haut, al. 1. fin. add : d'autres ont
i - to (cf. D. 8.2.5).

(39) Après le liste add.

A côté de lofolókó ou lofolóká (chrysalide)
on entend aussi dans l'art oral
(ou D ?) le préfixe haut : lófolóká, qui
a l'air d'être une forme plus ancienne.

(46) add. dans liste bo-fombo --- li-fombo
ruse, bo-funjo --- lo-funjo pillage,
bo-nkésá --- nkésá matin, j-ále ---
w-ále violence, j-ílangi --- w-ílangi
splendeur, li-mpótsi --- lo-mpótsi
ténèbres.

(52) 2.7. add. fin.

L'accord bo- de la cl. 3 se rencontre
encore dans d'autres situations; il n'est
donc pas exclusivement péjoratif. Ainsi
dans le style solennel ou officiel p. ex.
dans les tribunaux : bonto bóobwá une per-
sonne est morte; bómoto bókumbwa éka S
la femme s'est mariée avec X.

- (53) 3.1. al. 2 add.
Ainsi b-ó16, w-ó16, b-ó16 ou bo-ó16
dureté, force.
- (58) al. 1 add. ale Bobinja mǒngó wǎ Mbándáká
c'est un vrai membre de la tribu Libinja
résidant à Mbandaka.
- (60) 3.2.3.2.1. add (in fine) bo-mpǎmpambá
groupe de personnes qui toutes se vantent
d'être les plus fortes.
- (61) 3.2.4.1. al. final (corr)
Ces substantifs sont le plus souvent
employés Ex. (conserver 1.2.3.6.7.
9; éliminer 4.5.8).
Ils s'entendent aussi avec d'autres
verbes mais toujours avec une nuance
quantitative. Ex. (ici add. 4.5.8).
Dans une chanson on entend : tótsw'ólá
R. bey'éf'ino nous rentrons chez nous
R. il y a encore d'autres venues.
- (65) add. 3.2.4.1.7. A redoublement total.
Cette information semble rare. Peut-être
est-elle dialectale. Le sens que lui don-
nent les informateurs est péjoratif, par
raillerie ou taquinerie. Les substantifs
se rapportent à la qualité de l'action
comme à la personne qui la possède. La
seconde partie du thème est basse. Ex.
bímbábiмба s'agiter : bobímbábiмба,
bóngábonga être instable : bobóngábonga,
búkábuka marcher en dandinant : bobúkábuka.
Par comparaison le redoublement partiel
est expliqué comme exprimant plutôt la
glorification ou la renommée : bobábímbá,
bobábóngá, bobábúká.
Cf. aussi les verbes p. 230 et les idéo-
phones p. 586.

- (69) 3.2.4.4.5 add Le redoublement total s'entend rarement (Bombwanja) : V. -bónga-bong- : bo-bóngabongo instabilité.
- (75) 4.1.4. (al. 1 après la liste, add)
Elle se trouve encore chez les Ionda, les Baénga de la "Lulonga", certains Injóló de la Loilaka.
- (76) 4.1.4.1. (add). Cependant on entend encore b également au pluriel : ji-béké épine ba-béké (Ionda).
4.1.4.2.3 (add) D. ts se trouve dans les deux formes :
ji-tsála champ ba-tsála à côté de ba-sála (Injóló Loilaka)
- (85) 5.1.4.1 al.3 : 3 (avant : et les Rivérains)
add : les Bonyánga.
- (91) 3.2.3.2.3. add. fin.
C'est ainsi que dans la traduction de la Bible ont été introduits :
mpambá force e-mpá-mpambá le très puissant
bo-yéngwá saint e-yé-yéngwá le très saint.
- (93) 5.2.4.1. à la fin add.
Les bases causatives vocaliques qui finissent en -y- après k ou ng perdent la semi-voyelle devant le redoublement.

Ex. :

- áky- intercaler ákákya
-éky- placer de travers ékékya
-íky- discuter íkyíkya
-ángy- préparer ángángya
-óngy- emboîter óngóngya

-úngy- fourvoyer úngúngya

A remarquer que les seuls cas connus ont le ton haut avec les consonnes vélaires.

(105) 5.2.6.4. add.

On entend ainsi encore : esát'esáto.
(deux fois trois) groupe de six personnes. On entend cette formation aux nombres composés au-delà de dix : jóm
l'ěfé groupe de douze, les douze.

(129) add. 7.2.6 Dérivés des numéraux.

La forme lótāno où se reconnaît le numéral -tāno (p. 205) a été signalée pour "un cinquième" chez les Bombwanja. Cette formation s'étend probablement aussi aux autres numéraux pronominaux. Elle semble cependant rarissime.

(130) 8.1.1. fin (add)

Entre Jwafa et Ikelemba la jeune génération remplace de plus en plus to- par ba-: bafaké couteaux, balombé maisons.

8.1.2. al. 1 fin (add)

Toutefois au Nord de Bokote on dit tsokó pour tokó manioc.

(130) 8.1.4. fin (add)

Dans l'art oral i- remplace fréquemment les préfixes usités dans le langage ordinaire, sans différence sémantique; il n'y a donc là aucune nuance diminutive ou péjorative.

(134) 8.2.3.1. add. après al.1.

L'emploi de certains diminutifs est délicat. Ainsi yómoto (petite femme) ne peut convenablement se dire à une fille que si elle est encore toute petite. Adressé à une femme adulte le terme serait mal inter-

prété.

Yánana (enfant) s'entend normalement dans un sens péjoratif. On substitue inkúné, tonkúné (bébé). Cependant avec un possessif la nuance devient tendre : tswánana tókám'ko njasundólé mes chers enfants comment pourrais-je les abandonner ? De même on dit tswána tókám (sans redoublement) comme expression de tendresse. Sans le possessif et en dehors de l'art oral la nuance est péjorative.

(137) après al. 1 add.

On y entend encore yělélé ts(w)ělélé de liělé mamelle.

Il y a là peut-être une influence de ělé pl. byělé (lait).

La forme toělélé appartient au langage enfantin.

(137) 8.2.3.3.2. add.

Il semble d'ailleurs qu'ils sont normalement réservés à l'art oral.

Plusieurs noms propres de personnes se trouvent aussi munis du préfixe i- :

Mbóyó - Imbóyo, Ndombe - Indombe, Bolumbé - Ilumbé, Bominya - Iminya, Lomena - Imena, Lomela - Imela.

(140) 8.2.4.3. fin add.

Comparé aux dérivés à préf. bo- ceux qui ont i- expriment l'habitude, surtout mauvaise : bośómboli celui qui commence, provoque la bataille, isómboli bretteur, qui cherche toujours le combat.

(144) add. 9.2.3.4.

Le pluriel des noms indéterminés Śóngóló, etc. se forme également au moyen du préf. baa-, pour désigner un groupe de personnes

qu'on ne veut (ou ne sait) pas spécifier.

- (145) 9.3.5.1. début add.
L'usage de baa- permet certaines distinctions. Ainsi nsómi éa baa Bokilimba l'aîné des frères et soeurs formant le groupe de B.
nsómi éa Bokilimba l'aîné des enfants de B.
- (146) 9.3.5.2. fin, après alinea 2 add.
La même nuance d'approximation se trouve pour les lieux :
šosimba baa Bokátola il ne s'est rendu que vers Bokatola.
Egalement, en néologisme, avec les heures; mbúla éténakí la baa 2 h. la pluie a cessé vers 2 h.
- (152) 3.1. al. 3 fin add.
En effet, on les y entend souvent dans le langage journalier : éka baankókó ntaa ákí yómba inéne pour nos ancêtres une chèvre était un objet de valeur; baíso bákám báfa lénkiná balótsi mes yeux ne sont plus bons.
- (152) 3.2.1. après al ++ ex. add.
Ainsi encore :
Njakomba néne applique la qualité à Dieu d'une manière absolue, éminente
Njakomb'éy'ónéne implique la comparaison avec un autre, inférieur; ce qui est impensable pour les MÓNGO radicalement monothéistes.
- (162) 4.2. add., Ntólonjélo (poitrine de teint clair), Balóngatálé (pièges longs).
- (163) al. 1 fin (add)

Chez les Injóló S-Imoma on entend encore
nyama yă néng grands animaux,
ntaa yă nsaji petites chèvres.

- (171) 1. 2. 1. fin add.
 Un dicton connu dans le Nord réunit les
 trois variétés :
bolúmbú bondá tombátombá wă likonja líká
boóla ófaókol'olúmbú
 femme de rang aux fourrures qu'on dépiste
 vainement, que celui qui a peu de riches-
 se ne prendra pas en mariage.
 Remarquez aussi la forme des Boyela -ndá
- (172) 1.2.3. add. 1.2
 (chez) les Nsongó, les Nsámhá et
- (179) 6. 2. fin add.
 L'emploi de cette forme connective permet
 d'éviter des ambiguïtés. En effet, -a
 peut causer des équivoques entre la pos-
 session et la qualité : wá lí óa bofúki
 une épouse volage ou d'un certain Bofuki;
bóna óa bomslo un enfant stupide ou
 l'enfant d'une personne stupide.
 L'ambiguïté ne se trouve qu'avec des
 substantifs qui peuvent désigner soit
 une qualité soit une personne.
- (180) 1.1.1.
 La variété courte -é s'entend aussi dans
 la région de la Loílaka.
- (180) 1.2.1. add. al. 1
 La nasale est absente chez les Nsámhá :
yómba íko cette chose.
- (181) 1.3.1. add.
 La finale est allongée pour insister sur
 l'éloignement : banto banyíí ces personnes

là-bas.

- (181) 1.3.2.1. fin add.
Ce démonstratif s'applique encore à l'endroit qui se trouve au-delà de la personne à laquelle on adresse la parole. Il est parfois remplacé par -né pour calmer l'impatience. Ainsi : le camion attendu ne se montre pas; puis il est vu au loin. On peut alors dire : ɛk'éné eóyé le voilà qui vient, au lieu de ɛk'ényí.
- (182) 1.3.2.3. corr. 1.2 : d'un et l'autre, lire : l'un et... add. fin. La répétition ne s'emploie que pour l'opposition entre deux. Quand il s'agit de plusieurs objets on emploie -né + -nyí + -mǝ ou -nkíná : boné bóóta ntúkw'ísáto, bonyí ntúkw'ótóá, bǝm'ǝnkíná bonkámá l'un produit 30, l'autre 60, encore un autre 100.
add. 1.3.2.5.
Le démonstratif -nyí s'emploie encore pour se référer à une personne ou un objet éloignés qu'on ne voit plus mais qu'on a vu auparavant ou qu'on entend pas ou dont il n'est pas question en paroles (dans ces deux derniers cas on emploie -so). Il y a souvent une nuance dépréciative : bosí Bombwanja onyí ce membre des Bombwanja; botámá bonyí w'ísísí cette espèce de petit arbre.
- (184) A la fin de 1.6.
Les trois premiers démonstratifs alignés servent encore à sérier ainsi -né, ǝnko, -nyí : bǝkafwana beloi bésáto : bané bǝleka Bokála, bǝnko bǝotswá Lolifa, banyí bǝotsíkal'éndó ils se repartirent en trois groupes : les uns passèrent à Bokála, les autres allèrent à Lolifa, les derniers

restèrent ici.

(192) 2. add. après al.3 :

L'affirmation au sujet des formes abrégées ne doit pas s'entendre pour la 2^e pers. sing. où le substantif est toujours entier quand l'élément est complet. Il n'est donc pas question ici de la variante abrégée présentée ci-après en 3.

3.1. al.5 add. ou bákáísó, lókaínyó, ékaíó (Nsámhá). Cette variété s'entend aussi au Nord, les environs de Basánkoso.

3.2. add. (...Nsongó), les Nsámhá et les Ekota ...

(193) 4.1. 8 corr. -návě. Add. Les Bombwanja disent aussi éně : is'éně ton père

(194) 6 fin add.

Le possessif s'emploie encore dans des constructions où le français ne s'en sert pas. Ex : šokita ékándé mpaka litt. il est devenu son vieux : il est devenu vieux lui aussi; šomela ikawé mbweé tu as déjà aussi des cheveux gris; tole la ikísó ilómbe nous aussi avons une maison, nous avons notre propre maison.

(203) 4.1. 1.7 (corr) nkân.

(206) 1.2. Donc omš, imš.

(207) après al. 3 add.

S'il y a accord c'est que les deux composants sont pris séparément : 4 et 3, 5 et 4. Ex. šonjéla mbá itáno l'insí il m'a apporté deux paquets de fruits de palme, l'un contenant cinq, l'autre quatre, ónkaá mbo-mbo insí l'isáto donne-moi deux tas de

chikwangués, un à quatre et un à trois;
ou : donne-moi trois ou quatre chikwangués;
cf. Syntaxe II.A.2.2.

- (207) 3.4. 1. 2 add (regret,) pas toujours pour-
tant.
- (210) 1.2.1.3. (fin de la liste), add D. le ton
de certains de ces radicaux varie selon la
forme ou la place dans la phrase. Ainsi
chez les Ekots on entend : bámǒya ils sont
venus; bámǒyá lím'ólá ils sont venus de
chez eux; yáké viens; ńkwá je tombe;
lísókwa'ómí je suis tombé hier; ńbókwa
je suis tombé.
- (211) 1.2.1.4. (après al. 1) add.
Le ton bas s'entend encore entre Jwafa et
Ikelemba, ainsi que chez les Nsongó (ces
derniers cependant disent áyakákí il
venait, áy'óló il viendra; mais yáká
viens).
- (213) 1.2.2.1. fin add
Rappelons qu'un nombre élevé de radicaux
commence par b.
Cette consonne est sujette à la caducité
(Phonologie p. 76) de sorte qu'elle n'est
présente qu'après la nasale ou sans élé-
ment antécédent. La caducité est variable
D., tant dans la zone étudiée qu'en dehors.
Certains radicaux n'y sont sujets nulle
part. Mais cela est du domaine lexical.
- (214) entre avant-dernier et dernier al. add.
A Bokúma on entend la même tonalité haute
pour -fít- et -kít-. Mais -swêl-, -yêl-,
etc. Il y a là un mélange certain, causé
peut-être par la présence de personnes
parlant originairement des dialectes dif-

férents. Ainsi j'ai noté : áfóófíte et áfóófíté il n'abîme pas, báfónjélé ils ne m'apportent pas; etc.

- (216) 1.3.2. fin add.
Pour la tonalité les D. varient pourtant : ónkǎyá et (Nsongó) ónkayá donne-moi.
- (219) 1.6.2. fin. add.
L'art oral présente de nombreux exemples de verbes dérivés uniquement pour le besoin de la poésie ou pour des jeux de mots. Ils visent une comparaison avec l'une ou l'autre qualité de l'objet désigné par le substantif. Ainsi dans Poèmes MONGO Anciens XXX. D.v. 26 se trouve -ngandandal- formé de ngandá (les Pleiades) avec le sens de former un tas compact comme ces étoiles (p. 411).
Dans d'autres applications le sens vague doit se dégager du contexte ou est laissé à l'interprétation de l'auditoire; voire même qu'il s'agit d'un simple jeu de mots. Ex. bonjóló ánjánjola l'ilésté l'arbre Combretodendron... d'allégresse; bónjóló ánjólóka l'arbre Combretodendron ...
- (221) en haut : liste, corr. les verbes de la 2e colonne à partir de la ligne 3 font partie de la série (d).
- (221) 1. 17 (fin) corr. tonologique-
- (224) al. 1 fin add. 1.9.6.
Le verbe -mén- (souffrir) n'a été observé qu'au parfait présent de l'absolutif, à la deuxième personne, comme une expression de joie maligne à l'occasion d'un malheur compris comme une sanction (bosísejo).

Ex. šoména te voilà puni! Il est possible qu'il s'agit simplement d'une forme dialectale (p. 356-7) : 3.3.4.4.). Quoiqu'elle ne soit pas connue là où l'emploi en a été notée, elle pourrait pourtant être un archaïsme.

(227) liste 1. 2 corr. -bâšenj-

(247) 2.5.3.5 corr. 2.5.3.3.

(249) add.

-sang- : baóí bǎ wǎlí l'óme ntsásangémáká
les choses de la vie maritale ne se racontent pas;

-sang- : baóí bǎnko báfa bǎ nsangémá ces choses ne se disent pas.

(260) 2.5.6.2.3 add.

-sóm- : bondóki'ónko ásómbélákí njòku
ce fusil il l'a acheté pour (tuer) les éléphants.

(261) le liste n°6 corr. ónkéfélé

(261) 2.5.6.2.5 ex. 6 corr. tswáfeleja.

(262) 1° liste fin add.

Cet emploi est fréquent dans les ripostes (mbúndó): nkánge éndówòkél'émí
l'ěki nd'ónkónyáká é la maladie dont je souffre à son égard est-ce celle qu'il m'a donnée ?

balako bǎnjólángwél'émí bǎkí'nd'ónsómbélá-ká la bière dont je suis ivre pour lui est-ce celle qu'il m'a achetée (contre celui qui m'accuse d'ivresse).

(262) Voici un autre cas : elóko šolokíma k'šolosúkeja éki ndé wòle éš'ilongo l'ogre

la suivit et cessa à son égard de la suivre quand elle eut débouché chez sa parentèle.

- (270) 1. 11 corr. enfant
- (274) 2.5.8.3. fin add. -longol- brûler (int.). Ces exemples montrent que l'extension -ol- quoique principalement transitive se présente aussi avec le sens intransitif.
- (280) 2.2.5.10.2 corr. 2.5.10.2.
- (293) 2.5.11.7.2. fin add
Toutefois, les jeunes y emploient aussi -ol-an-.
- (303) 3.1.(2) 1.3 corr. I.A.3.
- (305) 3.2.4.2.
Mais elle est proprement de nature phonologique, étant une application de la réduction consonantique (Phonologie p. 69 et 73 : 4.5.2 (a). La variété nd est usitée surtout au Nord (comparez les D. 24, 25, 26 avec nd et 23 avec nj).
- (305) 3.2.4.3. add. De même chez les Nsámhá voisins : lôyé je viens.
- (305) en bas add.
3.2.4.6. La dévocalisation devant la marque -o- est examinée en 4.9. p.313. Les deux variétés -nd- et -nj- s'y retrouvent : njôlôka et ndôlôka j'ai entendu, la dernière forme usitée spécialement au N et chez les Ntómhá-Boléngé de l'O.
- (312) 4.8.8.1. (corr)

Dans... -e-. Leur ton varie selon les D :
montant chez les Riverains, haut chez les
Terriens: botámǎ ntókǎ/ntókǎ l'arbre
n'est pas tombé.

- (312) 4.8.8.2 (corr)
Le préfixe ... -a-. Ex. mbúla ntéjwé/
ntéjwé il n'a pas plu.
- (313) après al 1.
Notez la variante D. de nj : nd, cf. ci-
devant p. 305 : 3.2.4.2
- (315) 3.4.1. corr. liste col.3 -a- changer en
-w/-ow-.
- (316) 5.4.3.2. dernière l. (corr) -ów-én-a.
- (317) 5.4.4.3. fin add.
La voyelle ó est intercalée aussi devant
l'infixe -w- : ńj-ó-wén-a je l'ai vu;
ńj-ó-w-amb-a je lui ai répondu.
- (317) 5.4.5.3. (corr. 1° 1) tó-lalo-ónd-a
(add) Dans le relatif : ólaotungyaki wáte
likóló c'est l'escargot qui vous a leurrés.
- (318) 1.3 corr. l-ét-akí.
- (318) 5.4.5.6. add. fin.
D. on entend encore l'intercalation de -l-
devant -ow- : tó-ó-l-ow-én-aka ou tó-ó-w-
én-aka nous l'avons vu.
- (318) 5.4.5.10 add. 1.2 2 :
... Bonyánga, ainsi qu'au N.
- (319) 5.4.5.10 fin liste : add.
De même avec l'infixe -li-/-ji- : ó-ji-by-

ě-a tu le sais (ji = jói).

- (319) 5.4.5.11 add. après 1° liste :
Ainsi on entend D.
wĩlima bo-weng-í ou w-ow-eng-í les ténés
l'entourent. La préférence pour
l'une ou l'autre variété semble dépendre
aussi de l'entourage, p. ex. b-ôw-eng-a
plutôt que bá-w-eng-a ils l'entourent.
Certaines formes donnent l'impression que
l'infixe -a- est plutôt -wa- : ǒ-kó-wa-
lek-í l'obé celui qui les surpassait en
méchanceté.
- (320) 5.5.2.1. add. après 2° al.
Toutefois D. -be- est conservé en entier;
mais ce peut être une affaire d'âge :
(benkandá) batáfǒbeyêla (lettres) il ne
les ont pas encore apportées; (byófo)
ĩfobǒngya (semences) il les fera pros-
pérer, à côté de ĩfǒngya.
- (322) 5.5.3.8. fin add.
Remarquez que l'infixe de cette classe
est homonyme avec l'infixe de la 2°
pers. pl. (5.4.1. p. 313) et avec celui
de la 3° pers. sing. après -l- interca-
laire (cf. B. 3.5.1.p. 350) et au sub-
jonctif négatif (B. 7.2.1.1. p. 435).
- (323) 5.5.4.1. add. fin al.1.
Ceci paraît se trouver spécialement au
N, où cependant les Baénga disent
couramment lĩlǒmb'ísó tójibáté ce que
nous demandons, que nous l'obtenions.
- (326) 5.6.2. fin add.
L'assimilation progressive décrite dans
la Phonologie p. 141 ne s'applique pas à
l'infixe réfléchi. Ainsi est maintenue

la distinction entre les infixes -ya- et -a- (p. 315). Ex. ńjâbéela j'attire pour eux.

ńjabéela j'attire pour moi

ńjâsangela je leur dis

ńjasangela je me dis.

(327) 5.6.4.2.

Quelques cas sont connus où la forme unique est maintenue dans l'un ou l'autre sens : bafumba băoyaimeja les fourmis se mirent d'accord (réc.)

töoyatsika (les amants disent qu'ils) se quittèrent, cessèrent leur relation (ici on n'entend pas le réciproque).

Comparez aussi : -yalé se manger l'un l'autre (cannibalisme)

-lêna manger ensemble.

(327) 5.6.4.4. add.

-ya-bik- s'empiffrer.

(329) 5.8.(a) fin add.

ô-wa-nj-úwóyé demande leur pour moi.

(332) 6.3.1.2.2. add. al. 2 l. 3.

... Lulonga (e.a. 34, 35, 36, 49, 51)...

(333) 6.3.1.2.4. add.

(... Ekota) et les Nsámhá ... 1)

(333) dernière ligne corr. 6.4.2.

(339) 2.3. corr. Ch. IX.5.

add.

Pour l'emploi ... impersonnel à préf. a- de la 3^e pers. sing. comme principale ...

add. alinea :

Cette même forme impersonnelle est isolée-figée avec un sens qui se rapproche du fr.

n'est-ce pas ? ou quand même, fl. immers.
Cf. Dict. s.v. śfa.

(341) 3.1.3. add. fin

Le présent s'emploie encore après des locutions qui expriment un temps rapproché surtout le présent, même si de fait il s'agit d'une action comportant une certaine durée où l'on s'attendrait à entendre soit le parfait soit un continuatif.

Ex. elaká (ńk') aś yóóko ónjókamela jusque maintenant tu me fais la sourde oreille
líńá nkésá ántéfeja depuis le matin il me parle

Après une expression de temps éloigné on emploie le parfait ou le passé.

(343) 3.2.1.2.1.

Du v. -bal- et de son synonyme -lend- on emploie beaucoup cette forme comme expression pour demander l'attention : oala - o-lenda pl. loala attention!

Dans une discussion on clôt l'argumentation avec (1)onjamba (répondez-moi) pour passer la parole à l'interlocuteur.

De même un enseignant qui pose une question difficile demandant réflexion termine de la même façon; ce qui inclut un certain délai accordé à la réflexion. Un ordre général se dit au subjonctif :

(1)ónjambé.

Pour insister une seconde fois on emploie la forme renforcée 3.2.2.

(344) 3.2.2.2.1. add.

L'addition de óló(kó) sert d'insistance.

(344) A l'idée de permanence peut se joindre celle de commandement ou obligation :

okelaka ng'ónko fais ainsi (toujours, toute la vie). C'est cette nuance qui est exprimée plutôt que l'intensité de l'ordre, pour laquelle on préfère le subjonctif ókelake qui comporte aussi la nuance de répétition.

(345) 3.2.2.2.4.

Un sens très proche se trouve dans une exclamation qui sera traitée dans la Syntaxe X.3.8.

(347) 3.3.2.2. add.

Dans une narration cette forme s'oppose au parfait qui présente l'action comme étant dans l'état parfait, tandis que la forme distancielle raconte simplement le fait.

Ex. (Gen. 5 : 11) mbúla íumá íkí E. wáte
85 ko aówé en tout E. avait/a vécu 85 années puis il mourut.

(348) 3.3.2.8. add. al. 3 :

L'emploi après une proposition relative est examiné dans la Syntaxe VIII. C. 1.8. p. 796.

(349) 3.4.2.1. add.

... Bokote, chez les Ekota et les Nsámhá, les Ntómhá - Boléngé, cette forme ... báyókiínyá elles sont en train de danser, báókombáné la lókombo ils sont occupés à établir une clôture, tóyikúwá l'íangu nous courons vite.

(350) 3.5.1. fin add.

Mais cela nous écarterait de la règle adoptée pour une graphie morphologique. L'intercalation de l peut donner lieu à des homonymies avec l'infixe -lo- :

ǎolosangela il lui dit/ il vous dit.
Mais cette homonymie est D. évitée par
l'assimilation progressive : ǎólôsangela
vous/ ǎólosangela lui

- (351) 3.5.1. add. avant dernier alinea :
La différence entre les infixes -o- et
-ow- influe sur l'intercalation de l,
cf. ci-devant p. 318.
- (352) 3.5.3.2.1. fin add.
Dans une sorte d'expression figée on
n'emploie que cette forme à l'exclusion
de toute autre, surtout du passé : elingí
ěoleka il y avait longtemps. L'emploi des
mots synonymes ne change rien à cette
règle : ilĩlingí yěleka, ekeké ěoleka foi,
sěi, etc.
3.5.3.2.2. add.
Comme narratif la voyelle finale est hau-
te dans l'art oral, notée spécialement
au Centre-Ouest : njôátá bangánju j'ob-
tiens des légumes; ńdinge, njólén'ásúwa
au moment de prendre congé je vis le ba-
teau. Cf. aussi 3.5.4.8.
- (353) 3.5.3.2.3. ex. add.
ngá tǒolúmba likúmba linyí tǒoléna Bokúma
quand nous aurons pris ce tournant-là
nous verrons Bokuma.
- (353) 3.5.3.2.4. ex. add.
emí ngá njôóta bón'òba ng'óné wáte
njóloměja bokwá moi si j'avais eu un en-
fant comme celui-ci je lui aurais fait
boire du sel (je l'aurais tué).
- (353) 3.5.3.2.4. fin add.
et Ch. VI.4.2.1. p.620 et Ch. VII. B. 1.2.
p. 691.

- (353) fin add 3.5.3.2.5. Ferme propos.
 Le ferme propos ou la menace, proche du sens futur, se trouve dans quelques phrases. Ex. ng'óofeja lotómo óosiswa si tu désobéis tu seras puni
ónyángût'ěndo óowá lorsque (si) tu reviens ici tu es un homme mort
ndá nsósó íkám'íumá njónyamola nk'ěné de toutes mes poules je vendrai seulement celle-ci (le propos est ferme comme s'il était déjà réalisé).
- (355) 3.5.4.2. corr. liste 2 n. 2: ń-só-l-ěn-a j'ai vu
 add. Dans ces parages on entend aussi une variété tonale : ńsokela j'ai fait (aujourd'hui) (D. 25).
- (356) 3.5.4.4. add. 1. 1
 Elle se présente chez les Nsámá et les Ekota 1)...
- (357) après les 3 ex. add.
 A côté de -mǒ- on entend également -mbǒ- :
 Ex. ntaa émǒbwá la chèvre est morte,
bámǒya ils sont venus.
 Quand le verbe est suivi d'autres mots la désinence est haute : ámǒbúnýá lokolo il s'est cassé la jambe,
bámǒyá lím'ólá ils sont venus de chez eux,
bámǒkúndw'ětumba ils se jetèrent dans la bataille,
ndambá bámǒsílá lisófa liséla les éléphants ont piétiné le champ.
- (357) après 2° serie d'ex. add.
bámboyóká lokúsú ils ont peur
likambo límboyíyelá los'óné le procès a lieu aujourd'hui.

- (357) 3.5.4.5. fin add.
Avec la désinence haute la marque -ísó- indique une action plus vieille qu'hier : lísósómbá ngómbé kalakala j'ai autrefois acheté des vaches, ísótóng'ésélé il a construit une hutte (il y a longtemps).
- (357) 3.5.4.6. add.
Après l intercalé le ton de la marque se communique au morphème vocalique qui suit, dans quelques dialectes, p. ex. paragraphes de l'Ikelemba : bǎólǎla ngólí ils ont râpé des lianes; áólása il a cherché.
- 3.5.4.8. add 1. 1
... notée chez les Ntómbá-Boléngé, chez les Bolóki Bokúma. Mais ce ton n'entraîne pas le ton haut pour les extensions : šotsíkel'ékila elle reste interdite, šólámbolá nganja elle ramassa un bâton.
- (358) 3.5.6. fin add.
Dans une construction conditionnelle le parfait d'aujourd'hui peut comporter une nuance de menace, cf. ci-devant 3.5.3.2.5. et Syntaxe VI. 4.2.1. p. 620.
- (358) 3.6. après al. 1 add.
Elles comportent encore le sens d'une action répétée ou continue, dans le passé.
- (362) 3.7.1.1. fin add.
Dans l'art oral on rencontre la désinence haute malgré le sens manifestement présent.
- (362) 3.7.1.2. add.
Cette forme se trouve surtout dans l'art

oral.

- (367) 3.8.1.3.4. 1. 1. add.
 ... Ekota et chez les (24) Ilóngó la
 Ngonda voisins, une formation...
 Après les ex.
 Tout comme au parfait simple (3.5.4.4.
 p. 357) à côté de -mo- s'entend aussi
-mbo- et la désinence suivie d'un autre
 mot est haute : ámokungóláká los'óné il a
 tonné aujourd'hui
motéféáká l'onkésá j'ai parlé ce matin
ámbotsétsáká tsă elle a attisé le feu
mbosómbáká nyama j'ai acheté de la viande.

- (367) add. 3.8.1.4. Emploi.
 La présence de mots indiquant le temps bien
 précis dans le passé exige l'emploi du pas-
 sé, même dans une narration où les verbes
 des autres propositions se disent au par-
 fait narratif : ô ndá bokolo bókó wóngó
bőkí mbúla ínko okokáká... băolímana
 exactement au même jour que le nombre de
 ces années était complet ils partirent.
 Les nuances dans l'emploi sont souvent
 délicates. En général je crois comprendre
 que le passé insiste davantage sur le
 moment de l'action correspondant plus ou
 moins à l'imparfait français. De sa part
 le parfait exprime surtout la réalité ef-
 fective de l'action.
 Les deux temps du passé conservent chacun
 sa nuance propre même dans une phrase uni-
 que : ntílákí botéma ndá baóí bándíelakí
 il ne se préoccupait pas (on rapporte un
 fait ancien) de ce qui s'était passé
 (le jour même de ce fait ancien).

- (369) en bas add.

Selon des bons informateurs cette forme, connue aussi dans les parages de l'Ikelemba, a le sens d'une action inefficace lorsqu'elle est répétée. Ex. átúmákí likáta lóko loné : ô mpió, átúmákí lóko loné : ô mpió il porta la main dans cette direction : tout froid (il cherchait la chaleur).

(371) 3.9.1.3.3. corr. la traduction des deux exemples de la le colonne doit être intervertie.

(375) 3.10.1. fin add.
Les préfixes i- et li- se dévocalisent : iláká yóǎmbwa le cadavre va être enlevé likambo jóúta le procès va être repris jói jóásema la chose va être cherchée. A Bokúma on conserve la marque après les préf. j- et y-, mais pas après a. áasa il se met à chercher, áusa il va se mettre à jeter.

(379) 3.11.1. en haut après ex.
Précédé de mpángá ou de kelá la forme exprime un intervalle de temps indéterminé.
Ex. mpángá njólotánáká ensuite je vous retrouverai.

(381) 3.12.3. Add.
Le temps est toujours présent. La forme n'exprime pas une action habituelle passée (à laquelle correspond la forme décrite en 3.6.3) : áyólakaka il enseigne (continuellement, c'est un enseignant).
La forme -ó---aka comporte la nuance d'une continuité interrompue. Comparez bóngoi boófulaka la crue augmente par hauts et

bas, bongoi boófulé la crue augmente constamment.

(390) 3.19.2.1.2. corr. 3.8.3.5.1.

(391) 3.20.3 add. fin.

D'après de bons informateurs, dans l'expression de "presque" il ne s'agit pas d'un auxiliaire -áng-, mais d'une marque -ángö-: wängökwá tu as failli tomber

La dévocalisation peut être absente :

wängöína tu as failli te noyer.

La forme est rapportée connue des Bombwanjá, des Lifumba, Beloko, Ionda, Wängatá.

La Syntaxe p. 315 serait à corriger dans ce sens.

Pour les Elsku Boóyá et Bonsela (22) cette forme exprime le conditionnel ordinaire : akóyem'okulaka akótólámbela nkókó s'il était un patriarche il nous préparerait une poule.

(393) 4.2.2.2. Corr. 1 2.

... contexte. Elle est moins rigoureuse que l'impératif ou le prohibitif. Elle s'emploie plutôt comme une défense exprimée d'une manière polie, sans menace de sanction, comme une mère à son enfant.

(396) 4.3.3.2.2. fin add

Cet emploi se trouve cependant aussi dans d'autres sortes de narration.

L'emploi de l'un ou de l'autre temps du parfait comporte des nuances temporelles : ntíla botéme nd'âói bändíelaki il ne se soucia pas de ce qui était arrivé (ce même matin);

ntílá botéme nd'âói bändíelaki il ne s'était pas soulié (n'avait pas réfléchi) à ce qui arriva (ce matin-ci et ce qu'on raconte maintenant).

Ntíla se rapporte à l'attitude après l'événement;
ntílá à l'attitude avant l'événement raconté.

- (400) 4.6.1.3.2. add
 Les Ekota et les Nsámhá ayant...
- (403) 4.7.1.3.2. corr.
ej mesurer ló-fó-y-êj-é.
 La marque double me paraît une variété bien répandue : éfóyómóngáké elle ne demeure jamais longtemps.
- (412) add. 4.10.6. Forme -fái-a.
 Cette forme se trouve chez les Ełsku Bonsela et Boóyá : ba-fáiyal-a s'ils n'étaient. Elle est connue également des voisins 24 à côté de -tákô-a.
- (413) 4.11.3. add. et corr.
 Cette forme a été observée e.a. chez les Ełsku de la Salonga et "Busira" (22) et les Nkundó voisins (comme 24); ntăkólakafela ils ne leur auraient pas distribué. Elle est encore connue des villages ...
 4.11.3 corr. 1.3 : 3.8.3.
- (418) 5.1.2. fin add.
 Le sens statif est si absolu, pur, qu'il n'admet pas une détermination p. ex. de moyen, ce qui impliquerait une connotation d'action. A sa place on emploie le parfait : ăkotama ... l'okotswá wă loolo il est écrit avec un instrument en fer.
- (419) 5.2.1.2.
 Ces règles s'appliquent aussi à des bases comme -kít-
 (cf. p. 214 : 1.3) ăkítsi ou ăkítsí (p. ex.

10, 12, 13) il tient bobina bönko l'âé yóoko cette danse on la pratique jusque maintenant.

- (425) 6.1.1.3. fin exemples (abcd) add.
Ce phénomène a été noté aussi vers l'Ikelemba.
- (428) 6.1.4 (1) (a) 1.2. add. et Ch. X 1.4.3.
(1) (b) corr. elaká
- (429) avant le dernier al.
Un sens proche se trouve dans des phrases où le français aussi emploie le subjonctif : álembyáki felé basmpaka bâtefele il patientait un moment que les plus âgés aient parlé.
- (430) avant 6.2.3. add.
L'ironie se constate avec certaines bases après des mots comme áfókoké. Ex. áfókoké lótungye ô baníngá, lóokong'óntungya l'émi ne suffit-il pas que vous molestiez vos compagnons que vous ne molestiez encore moi aussi ?
La différence avec l'indicatif apparaît en comparant :
1. lótánga te lókoswe likambo 2. lótánga te lókóswa likambo croyez-vous que vous échapperez au procès ? (1. je souhaite, menace; 2. simple constatation).
- (432) 6.3.3.2. fin add.
Une application spéciale du sens continuatif se trouve dans une phrase interrogative de réprobation, cf. Synt. Ch. X.1.6.3. p. 879.
- (435) après 2^e liste
Avec un infixe vocalique : á-fó-l-a-sangel-

a de peur qu'il ne le leur dise
tó-fó-l-iy-ámbo-l-a pour que nous ne les
 ramassions pas
báfó-l-o-kúnd-a afin qu'ils ne le frap-
 pent pas.

(435) 7.2.1.2. add.

Cette variété semble être propre à la
 jeune génération. Les vieux ont simplement
 la marque -fo- dévocalisée comme à l'indi-
 catif (dont le distinguent le ton et la
 désinence). Ex. ikámba í-f-â-kwél-a pour
 que le malheur ne tombe pas sur eux.
 Une autre variante consiste dans l'exclu-
 sion de -l- intercalaire avec certains
 radicaux, à cause de la prononciation
 plus facile, dit-on :
á-fó-úl-a pour qu'il ne crie pas.

(436) haut, après les 2 ex.

Pour exprimer cette nuance le subjonctif
 négatif est souvent précédé de l'hortatif
 (p. 343 : 3.2.2) du radical signifiant
 regarder, à la 2^e pers. :

oalaka (bólótzi) ófómél'alako fais (bien)
 attention de ne pas boire la bière.

olendaka ófókwé nd'ifoku fais attention
 de ne pas tomber dans la fosse

lonyángólinde-la loalaka lófólótala baéké
 lorsque vous irez en forêt faites at-
 tention de ne pas vous blesser aux épi-
 nes.

Ce n'est pas un ordre, mais une simple
 mise en garde, un conseil.

(438) 7.4.2.1. fin. add.

En outre elle est souvent employée pour
 empêcher la poursuite d'une action déjà
 commencée.

- (442) 8.1.4. fin
 Pour le sens, l'impératif exprime un ordre formel, à exécuter sur-le-champ. Le subjonctif exprime un désir ou une obligation, sans l'ordre à exécuter immédiatement.
- (443) en haut, après 2 ex.
 Les variétés -ka ou -kə avec les radicaux C + s sont fort mêlées localement. Ainsi ex. léká en 2.8.11.12... 'et léké en 1.4.7.9.10...
 La forme simple, sans -ka, s'entend au N (p. ex. 35, 36) :
lé mange.
- (446) add. 8.4.2.4. :
 D. la désinence est -a avec les bases à extension dont il est traité en A. 6.3.1.2. 2. p. 332.
- (450) 8.7.1. fin add.
 (d) radicaux CV :
-tswá aller totswáké
-yá venir toyáké
-lé manger tóléké
-sé quereller toséké
- (451) 8.7.3. add. fin
 Cette forme exprime une défense absolue, sans égard aux circonstances, que la personne adressée ait l'intention de poser l'action (comme souvent en 7.4.) ou non. Ainsi elle convient parfaitement pour le décalogue, ajoutent les traducteurs.
- (454) 8.9.6.5.1.
 Le singulier s'adresse même à une assemblée. Ainsi on entend crier : io lokwá te silence ! écoutez donc !

- (456) note 1.2 corr.
káoko lisez : káoka
- (458) 9.1.2.5. fin add.
Note : -kakaja est aussi prononcé comme si la première syllabe était le radical; l'autre étant traité comme élargissement; d'où le gérondif nkakájá
- (462) 9.2.5. corr.
1.2. Il est employé dans ...
1.5. mais il n'a ... rencontré
1.6. où il ...
Ou bien 1. 2 début. Cette forme...
- (463) 9.3.2.2. avant-dernier al. add.
; aussi avec une fonction subordonnée avec le sens temporel-conditionnel : avant de Ch. VII. F.
- (464) 9.3.2.3.3. add.
Elle s'entend encore chez les Nsámá et les Ekota, dans les phrases :
bámötswá yösolá totokó elles sont allées laver les nattes,
bámötswá yöfekyá mpáo ils sont allés à la chasse, mais :
bámötswá yöfekya.
- (465) 9.3.2.3.5. fin add.
Ce préfixe pourrait n'être qu'une abréviation de li-; ce qui expliquerait la dévocalisation j-.
9.3.2.3.6. fin
Li- se trouve dans le langage journalier des Nsámá et des Ekota.
- (467) 9.3.3.3. fin add.
Les Ilóngó et Ngonda (24) ajoutent la particule la et le ton montant, mais celui-

ci pourrait simplement venir de l'élision:
áfaóyala nkó l'ótéfela il n'omettra pas
 de parler.

- (467) 9.3.3.2. fin add.
 Le groupe se trouve aussi scindé par la
 particule lá
 (p.576) : nkó l'ótéfela sans même parler.
- (467) 9.3.3.4. corr. nk'óémala
- (468) 9.3.4.2.1. 1. 3 corr. conjugué
- (487) 1. 4 coupule corr. copule.
- (488) 2.1.1. fin add.
 Dans l'art oral on rencontre la désinence
 basse aussi avec les autres préfixes.
- (488) 1. 1 add. Bombwanja, les Ekota, les Nsámhá).
- (488) 2.2.2. add. fin
 Maintes fois cette forme correspond aux
 adjectifs français en -able, -ible, -ile ;
ale yómba íbójaka c'est une chose qui se
 casse, fragile,
ntando étswámaka une rivière navigable.
- (491) 2.4.5.1. corr.
 1. 3 básókengwana
 1. 7 básófula
- (501) 3.2. ex. 1 corr. ófólé.
- (503) 3.7.3. ex. 4 corr. báfóótéfelaka
- (507) 1.3.3.1. avant dernier al. add.
 Entre Jwafa et Ikelemba et jusque chez
 les Nsongó on constate l'absence du préfi-
 xe o- :

ěk'íy'ásúke lorsqu'on les empêcha
bont'ókí w'ěnáká ná qui as-tu vu ?
wúó bōki'nd'úóláká la question qu'il a
 posée

- (509) 1.4. avant dernière col. add.
baálí bātoom'íó la nyongo les épouses pour
 lesquelles ils nous tuent avec les indemni-
 sations.
- (510) 2.1.2. après ex. add.
 Sans substantif antécédent :
ětéfela S, F óka pendant que S parle F
 entend
ěndímana wě língá lorsque tu t'en iras
- (512) 2.3.3.1. fin en haut
 La variété -i se trouve dans le N : óí'nd'
ótéfélé ná que dit-il ?
 Dans la région de Basǎnkoso et chez les
 Nsongó existe l'auxiliaire -le (homonyme
 du présent affirmatif de la copule) :
óle w'óemé ná qu'es-tu à fabriquer ?
bále'nd'ókelé ná qu'est-il en train de
 faire ?
- (512) 2.3.3.3. avant le dernier al. add.
 Le ton bas s'entend e.a. chez les Lifumba
 (4) et autres Bokóté; tandis que les
 Bombwanja voisins (10) ont le ton montant.
 Le ton bas s'observe également avec le
 préfixe a- et devant l'auxiliaire -e :
aé'm'ólelé pendant que je pleure.
- (512) 2.4.1. fin add.
 Dans un récit le ton est bas, même pour un
 événement ancien, si les autres verbes
 emploient le parfait narratif (p. 352).
- (513) 2.4.2. après le dernier ex. add.

La traduction ne doit pas obnubiler la vraie conception. Les informateurs comprennent cette forme comme exprimant l'action déjà en cours, ne fût-ce que dans l'intention. Il en est de même pour l'application syntaxique signalée dans la phrase suivante.

Cette forme suivie du parfait narratif dans la principale exprime une action simultanée : (pendant que ...) et remplace alors souvent la forme continuative (2.3.).

- (514) 2.3.2. corr. 1. 3 : 3.8.1.2. A la fin add. La forme d'hier peut inclure des faits d'aujourd'hui. Lorsqu'il s'agit à la fois d'actions passées dans les deux temps on emploie la forme d'hier, celle d'aujourd'hui étant strictement liée aux actions du jour même.

Si dans la série des formes d'hier on veut exclure les actions d'aujourd'hui on ajoute une précision pour délimiter le temps.

- (514) add. 2.5.4. Comparaison.

On a l'impression que dans la pratique journalière le parfait et le passé s'emploient un peu indistinctement. En réalité leurs sens demeurent bien distincts : le passé se réfère à une action passée, le parfait présente l'action comme encore actuelle. Ex. tóna tőkí w'òsómáká et tóna tőkí w'òsómbe.

Selon la première phrase les objets achetés n'existent plus, tandis que par la seconde il est clair qu'ils sont encore là.

Si le verbe est suivi d'un complément précisant le temps le passé est de rigueur, parce que cette précision accentue la nature "active" du verbe.

Lorsque le verbe de la proposition principale, absolutive, est au parfait narratif, le relatif se dit aussi au parfait. Si dans pareil contexte on emploie le passé relatif on conçoit l'action comme entièrement passée.

- (515) 2.6.2. fin add.
Le passé permet des intermittences. Le continuatif présent (p. 511) exprime la continuité totale, permanente.
- (515) 2.7.1.2. add. fin
Pour l'esprit européen cette forme peut avoir une nuance d'obligation : mpée llyá' m'ókela j'ignore ce que je ferai, devrai faire.
- (517) 2.7.1.3.5. add.
D. le préfixe s'entend montant; llyá M. önsangel'oló ce que M. me dira.
- (519) 2.9.1. add. avant dernier al.
On l'entend encore comme intensif du présent, surtout pour exprimer l'étonnement : esus'éy'ofambe bösiswánéká bonto quelle quantité énorme de viande dont on pourrait se gaver !
- (520) 2.10.3. fin add.
Cette forme comporte fréquemment une nuance de passé, comme le montrent les exemples.
- (524) 3.2.1. fin add.
Les jeunes emploient aussi le verbe non conjugué à préf. o-.
Ce néologisme tend à se propager.

Ce mot est une forme isolée à base de la préposition la (ci-dessous B. 1) + é remplaçant ná (cf. ci-devant 2). C'est pourquoi il est écrit en un mot et repris ici de 2.2.1 : ákela ng'ónko laé pourquoi fait-il ainsi ?

Cet interrogatif est souvent remplacé par la locution ntsína + interrogatif ná ou é, cf. Syntaxe p. 279 et 876.

(538) 2 fin add.

La préposition ndá (et ses variantes) se rapporte aussi au temps : ífoyá nd'éyeng' enyí il viendra la semaine prochaine ndá ndúko éa wéji à la fin du mois ńkwěnékí áfá ndá mbúl'ěkí lóbí je t'ai vu l'an dernier n'est-ce pas ? Ainsi ndá josó, nd'áfěka et pareils se disent tant pour le temps que pour le lieu.

(538) 3.2. add. fin

Pour le sens cette préposition se couvre parfois avec l'extension -el- (p. 258), qu'elle remplace quand le complément est trop éloigné du verbe ou pour éviter une équivoque. Ex. bósamela bonto s'aplatir contre qn
bósama éle bonto s'aplatir devant qn
sunamela maudire
sunama ele s'incliner devant.

(539) note 1. 2 corr. ka, nka.

(541) 4.7. add. fin

Ici on peut ranger la formule : ale nkó-ndé éka fafá elle est favorite de mon père.
Comparez, en parlant d'un enfant : ale nkóndé éa fafá il (elle) est le préféré

de papa.

- (553) 14. 1. 4 corr. erronée.
- (556) 21.1. fin add.
 Pour ce qui est entendu on remplace par wókáká (litt. si tu entends) : wókáká bendóki bėokúnda wísamaka si tu entends tirer les fusils cache-toi; wókáká bāoko-sísela jói tokakánáké si on te fait savoir quelque chose ne doute pas.
 Noté aussi : ókáká.
- (556) 21. 2. fin corr. Ch. VI. 7.2.
- (571) 2.3. 1. 3 corr. Syntaxe Ch. II G. 8.1.3.
- (606) 4.10.3.2. corr. intervertir ex. 3 et 4 de la 3^e colonne.
- (620) 7.3.2.2. add. fin
yóliyóli objet se déplaçant si rapidement qu'on ne parvient pas à le fixer des yeux yóliyoli se réfère à de nombreux objets se déplaçant si vite.
 De même pour yéliyéli et yéliyeli.
- (624) 3.3. 1. 5 corr. t-on toujours
- (644) 3.2. ex. add.
 Voyez aussi le dicton :
ókě nk'óki w'ólé le tien (ce qui est à toi) (est) seulement ce que tu as mangé (comparer : vendre la peau de l'ours).
- (646) 3.3.3. fin ex. add.
iwífěn'akamba ndekóla l'ókí baankóko
 vous aurez bien plus de souffrances qu'au temps des ancêtres.

- (649) 6. fin page add
lǐki m'ókelé ná qu'ai-je fait (pour nier).
- (650) 6. fin :
 Ce préfixe se trouve encore comme sujet nul d'une proposition : líf'ebwá te tóss pas question de nous quereller.
- (650) 7. 1. 3. add.
 ...dits, exc. pour le connectif dans la locution figée ěa ná = ená ná litt. de quoi ? c.à.d. pas question de cela, il n'en est rien.
- (652) 7.2.2. avant la dernière l. add.
bant'ăumá băotútama ko ăoléa te ... tous s'approchèrent et surent-que...
- (654) 2 fin add.
 Lorsque une qualité est attribuée à plusieurs personnes le substantif qui l'exprime se dit au pluriel : báwá lá byányá lá belolé aussi bien les intelligents que les imbéciles meurent, doivent mourir
 Dans la pratique journalière on ne tient pas rigoureusement à la distinction : báfile botéma/betéma ndá jói lǐko ils ne s'intéressent pas à cela.
- (655) 3.1. après les exemples, add.
 Une application spéciale de cette règle s'observe avec le singulier de -umá (tous) visant une multitude, comme l'indiquent les autres mots qui s'y rapportent :
betéma byă bont'olongo oumá les coeurs de tout homme = toute l'humanité
okelaka bont'oumá ng'óndelí la belemo bėkió agis envers toute personne comme il convient à leurs oeuvres.

(656) 4.1. fin add.

Comparez encore : emí l'endé toyaátsí
l'aisé l'ána nkó moi et lui d'où serions-
 nous pères et fils ? (nie la paternité)

(657) 5. fin add.

Le singulier renforce l'expression dans ;
 (j) talokambáké belemo ne travaillez pas
talokambáké bolemo ne faites aucun travail
 (décalogue)
 (k) bómoto ófá la bána une femme qui n'a
 pas d'enfants
bómoto ófá la bóna une femme qui n'a aucun
 enfant

(658) 3. après 2e série d'ex. add.

Voici le mélange des deux formations :
batónaka nd'ókotóna balangaka nd'ókolanga
ils (on) détestent celui qui te déteste,
on aime celui qui t' aime
alakákí banto te ndálá tóna tswá bikila
la mbwábwa oweka nd'óbwe il enseigne aux
 gens qu'il vaut mieux que tu meures que
 de manger des aliments interdits

(658) 4. fin add.

Dans le même sens on entend la 3e personne
 où l'on pourrait attendre la première :
Mobutu álafema ésanga : ngá jwókákí
baói bákáé Mobutu harangua disant : si
 vous entendez ses (mes) paroles... Il
 faut faire attention aux équivoques.

(661) 5. fin ex. add.

etongó ntátuwáká loóla le chahut ne perce
 pas le ciel (il était bien plus fort); si
 le ciel pouvait être percé, ce chahut y
 réussirait; il est impossible de percer
 le ciel, sinon ce chahut le ferait, telle

est sa violence.

- (662) 6. après le le ainea : add.
 Un sens semblable se trouve dans le groupe négatif nko + infinitif' après un verbe au négatif, cf. Syntaxe II. G.3.4.1.2. add. 7. Emploi spécial.

Un cas spécial, d'application connue unique, est l'imprécation ófaówá tu ne mouras pas. Ce souhait de mort n'a pas l'intonation interrogative. Le parallèle interrogatif est suivi d'un adverbe, normalement língá (un jour).

- (663) E.2. fin add.
 D'autre part, quand deux adverbes sont en relation l'un avec l'autre et qu'ils comportent le même sens temporel, ils se disent à la même forme par concordance de temps : óyáílaka jwende wíkaka mpíko sois un homme, sois courageux
báótswáká te báólakáká ils allèrent enseigner partout.

. . . .

SYNTAXE

- (8) 2.8.3 avant le dernier al. add.
 Le préfixe d'accord prime pourtant sur o- pour exprimer un sentiment spécial envers la personne, p. ex. chagrin, pitié, appréciation. Ex. Elenga ékí S oomáká que S a tué (marque de grande affection et affliction); Efoloko ékambáká belemo E. qui travaille beaucoup (renommée, louange). Cf. plus loin 3.4.
 Après un nom commun le relatif au préfixe,

d'accord de la même classe peut comporter la nuance d'excellence, surtout pour louer ou glorifier : yende íkambák'êlemo un garçon grand travailleur; iwawa íkótáká yókó un insecte grand ravageur de manioc.

- (9) add. 2.8.4. Démonstratif.
 Les démonstratifs -né et -nyí employés en contraste et se référant à deux substantifs de classe différente peuvent prendre tous deux le même préfixe de la cl. 1. En parlant d'une statuette (ekoko) et du sculpteur (boongó) : oné ntsín'ěš ásengákí onyí ntsín'ěš bôwěta njakomba l'un parce qu'il l'a sculptée, l'autre parce qu'on l'appelle dieu.
- (13) fin ex. en haut add
 (w) njakomba ale ík'ěmóko parmi les dieux il n'y a qu'un seul vrai njakomba ele ík'ěmóko il n'y a qu'un seul dieu (absolument parlant)
 (x) ěk'ísó engambí ale/ele ík'ěmóko chez nous il n'y a qu'un seul vieillard (avec a- parmi les six il n'y a qu'un véritable sage; avec e- il n'y en a pas deux ou plus). L'accord est donc plus fort; il exprime l'unicité, l'exclusivité.
- (16) 3.3.2.4. fin corr. 3.7.2.1. Add.
 Une autre interprétation est proposée par des informateurs : iwǎngá indique proprement ce qui est pris.
 Une exception se trouve : lorsque le mot iwǎngá est suivi d'un nom propre, en apposition ou comme incise, le verbe prend le préfixe primaire : iwǎngá lǒmǒ lína Ituó ákó-túngi un prisonnier appelé Ituó était emprisonné.

- (16) add. 3.3.2.5.
L'accord en classe se pratique encore avec des noms de personnes pour la glorification ou simplement pour attirer l'attention d'une manière spéciale (cf. bómoto p.5) :
iwende lómŏ lotákí la lokúmo ng'ókí M
aucun homme était célèbre comme M.
- (16) add. 3.3.2.6. Primauté de la Forme.
Dans certains contextes l'accord en classe pour les personnes semble dû à la prépondérance de la forme :
njakomba ěmŏ ěf'ĕkŏ il n'y a pas d'autre dieu
njakomba el'ĕkŏ ěsámbyá bokili il y a un dieu qui juge le monde.
- (21) add. 3.5.1.3. Noms ethniques.
Ces noms demandent également le préfixe primaire :
Bombwanja ale les Bombwanja sont (ou bale, cf. plus loin B. 3.2).
- (38) 3.2.1. fin add.
Cet accord logique s'observe également dans les possessifs qui se réfèrent à cette sorte de substantifs. Ex. Bongíli la bokulaka ōkíŏ les Bongili et leur patriarche.
L'emploi du verbe au singulier pour les groupes ethniques exprime l'éloge, la glorification : Mbándáká áoyá an'ónk'ŏsŕma les Mbandaka viennent, les voilà qui accostent.
- (39) 3.2.2.1.2. add. avant : Un groupe ...
Le même phénomène se constate pour les plantes désignées sous le nom pluriel en visant l'espèce ou un groupe : balongyá al'ěsúlú les Adenostemma est sur la butte (dans le marais).

- (41) E.1. al. 5 corr. +
participant ... référant
- (42) 2.2. add.
De même dans une comparaison : baíno
băkíś ô ngá bă nkŏi leurs dents sont com-
me celles du léopard.
Cette construction est réputée meilleure
que la répétition, qui pourtant s'entend
aussi : bətsá byă mpunda bele ô ngá bətsá
byă ngŏmbə les têtes des chevaux sont com-
me les têtes des vaches.
- (44) F 3 fin add.
La persévération peut enjamber la phrase.
Ex.
njĭfokwuteya ! R. ekek'ėlenkŏ ? je te le
rendrai ! quand ?
bánjĭyélákĭ nsósó. R. lŏbí? on m'a volé
mes poules. R. hier ?
- (46) F. 2. 1. après ex. add.
A noter que botsw'ŏtswŏ ne s'entend pas
après des verbes comme chanter, danser,
pleurer.
- (47) 2.2.2. après exemples 1° add.
Le groupe bont'onto est traité comme
un singulier : ăŏlakafela bont'onto
ng'ŏtswá bolemo bŏkăé il leur donna à
chacun selon son travail.
- (48) 2.2.3. fin add.
La répétition du seul numéral se rap-
portant aux unités dans un groupe
dépassant dix s'applique au nombre entier.
Ex. băkisa bamikya bă banto ptúkw'ítân'
ĭtăno ils s'assirent par groupes de cin-
quante
befiko byă mbá beukăm'ėf'ėfé des paquets

contenant chacun deux cents fruits de palme.

- (64) 2.1.3.1. bas de page add.
 Pour deux substantifs qui désignent une paire, l'accord se tient au singulier; ntúnju la ntúnju ǎ'esé les deux extrémités du village.
- (66) haut de page add.
 Pareil groupe de numéraux peut signifier aussi une sorte de distributif : ńdangak' ǎfé l'ǎfé nyang'ésSngO je préfère aller à deux (parce que) c'est le bonheur suprême.
- (67) bas de page add.
 Reliant deux numéraux différents la est sélectif, exprimant un choix : ónjélé nsé ísáto l'ĩnci/ inci l'ísáto apporte-moi trois ou quatre poissons elaká báyele kaminyó ǎă bikénjé ítáno l'ĩnci ils doivent amener cinq ou quatre camions de pierres.
- (85) 2.7.2. fin add.
 Ce groupe coordonné est homonyme mais syntaxiquement différent de la construction où la est la préposition de concomitance : ésanganá íó l'ínyó puisqu'ils sont unis (apparentés) avec vous.
 On voit que dans cette construction la priorité des personnes n'est pas observée.
- 2.7.3. Substantifs
 Certains substantifs se présentent toujours dans un ordre déterminé, constituant ainsi une sorte de locution : wájí l'òme épouse et mari
bánǒlu l'aampaka jeunes et vieux
iwende l'ompáka un homme et sa fiancée

Le même ordre est observé dans la coordination avec lá (ci-après 2.8) : l'ámato l'âende èt femmes èt hommes.

Par contre pour les parents les deux ordres s'entendent : is'â nyangó/nyangó l'isé. Cependant il me semble que la première manière est la plus communément employée,

- (91) 4.2.2. exemples add.
akísí endé l'aníngé banto ng'éndé il habite lui avec des compagnons, des hommes comme lui (ses semblables).
- (91) 4.2.3. après al. 2 add.
On entend cette formation aussi avec des noms communs :
nyam'émǝ bǝndǝ äoyá un autre animal, l'antilope, vint
äotána nyam'émǝ mbuli elle trouva un certain animal, le *Limnotragus*.
- (94) 4.2.6.1. fin add.
Cette formation est d'un usage limité dans le langage quotidien, mais fréquent au langage tambouriné.
- (94) 4.2.8. fin add.
A ajouter ici des constructions comme ókota ó litetele botámá böfá la bóló tu ne coupes qu'un Palisota, un arbre qui n'est pas dur. Il n'y a aucune pause : il existe même des élisions.
- (98) 4.2.10. avant al. Dans le langage add.
On entend aussi le renversement des deux substantifs : eéké mpulú litt. le vautour oiseau.
- (105) 4.4.1.1. fin add.

M jói'obé M est méchant

aleki baóy'obé il se comporte très mal.
 Dans cette formation le substantif qualificatif est toujours au singulier, contrairement à ce qui se passe dans le groupe connectif.

(106) en haut : ex. add.

aleki njwéki la likunjú esfé il vomit beaucoup à cause du mal à l'estomac.
bólota l'aóy'obé on le fuit à cause de sa méchanceté.
ntóléké l'akambo b'áóy'obé n'en mange point à cause des palabres pour ses méchancetés.

(111) 4.8.1. après ex.

Dans l'art oral on entend souvent bosí ndá ..., cf. 9.2. 2.1.

(113) 4.8.2. après ex. baséka Bolúmbe add.

Au Nord on entend aussi souvent basék' ilongo adressé à un groupe de parents ou à une assemblée quelconque, là où au Sud on se borne à ilongo.

(115) 4.8.4. après ex. add.

La détermination de nkanga peut être constituée de deux substantifs coordonnés (cf! 2.2) : nkanga iya la bokolongano une personne très voleuse et perfide.

(117) 4.9.4.

en bas de la page, avant al. Il est de même possible...

Voyez encore un surnom de gloire (nkómbó) du défunt catéchiste F. Bokóka : bólóngó bókotsí nkoso bókotámá mpulú ntando bókotámá bána bá mpelu l'arbre Symphonia où sont perchés les perroquets, où se perchent

les oiseaux de la rivière, où se perchent les enfants du prêtre. Dans le langage ordinaire on dit : mpulú yă ntando (connectif).

De même : nyang'éyenga (sans connectif) mère d'Eyenga. (cf. Poèmes Mongo Modernes p. 172 v. 10). S'il était fait allusion à une femme nommée Eyenga on ajouterait un possessif à nyangó ou on dirait soit nyangó soit ngóya sans nom propre.

- (126) 5.2.2.4. al. 3 avant : Par contre ...
add. Ex.
baíso bă bóló bákáé son regard perçant
- (129) 5.2.3. haut de page avec les ex. add.
kyák'â nkés'én'émō ce/t autre matin, le lendemain/suivant, le surlendemain.
bas de page add.
Comparez encore : áyákí la jóm l'áfé ikáé
il était venu avec ses douze (travailleurs, élèves, etc.),
njóluta la ntúkú ísáto íkámí je retourne avec mes trente (objets, personnes)
njólúndola la ntúkw'ífé l'ásáto íkámí
je suis revenu avec mes vingt-trois
okotaka botámá la bátáno bákáwě coupe l'arbre avec tes cinq hommes (pas plus ni moins). On peut substituer botóá bókáwě tes six, liboá líkísó nos neuf, etc.
- (131) 5.2.5. Après ex. avec likambo add.
lontsíka lókámú la wě ce qu'il reste comme dette entre moi et toi
- (137) en haut après ex. add.
em njótswá ékámú ngonda moi aussi je vais en forêt, litt. moi je vais à ma forêt (cf. Ch. II. A. 5.5.2).

- (138) après al. 2 add.
 Une autre application spéciale se trouve dans l'expression : ĕm'ĕkeké un certain temps, parfois. La position postérieure du pronominal est rage.
- (145) 6.4.2. fin add.
 De même : bĕn'ĕky'ómoto mpé óoma ngámó l'enfant d'une femme comment donc peux-tu le tuer ? Que la femme est décédée ou encore vivante n'a pas d'importance pour le sens, qui se réfère au simple fait de la maternité. On peut utiliser cette structure pour éviter l'équivoque de bána b'ĕmato filles.
 La différence entre le connectif et la copule ressort des ex. etuka ĕkí bĕna la veuve du fils (elle est morte ou a quitté la famille du défunt)
etuka ĕa bĕna on comprend qu'elle est encore là.
 En fin de correspondance : beséso bĕkí N les salutations de la part de N
beséso byă N les salutations à N.
 On entend aussi le connectif joint au relatif de la copule : bonkandá bĕkí wă likambo le papier du procès
ifaká ĭkí yă F le couteau de X.
 De bons informateurs estiment que c'est un néologisme.
 Cf. aussi E. 3.2.2. p. 240-1.
- (146) 6.5. après 2e liste
 ex. tólĕ felé inĕ ĭky'emí nyama mangeons d'abord ces bêtes à moi (prises par moi).
- (150) Comme ĕtswá conserve le souvenir de la dérivation (v. -tswá) l'accent est sur la correspondance; il admet donc des exceptions : mbúla ĕjwé ĕtsw'ăéfa il pleut tous

les jours (qui conviennent, donc pris globalement).

(169) 1° série ex. add.

C'est surtout le substitutif de la 1° pers. qui s'emploie.

On dit de même : bóme l'emí mon cher mari, wájí l'emí ma chère épouse.

ex. fin de page, add.

bont'ôa nganga l'endé un initié tout comme lui, son collègue.

(171) 9.2.2.1. fin add.

Le groupe bosí ndá s'entend dans l'art oral pour la simple juxtaposition de 4.8.1.

(176) add. 9.6. Autres particules.

Quelques particules se présentent également dans un groupe pareil. Ainsi lá (cf. B.6) : ónkaá banko bátâno/lá botóá donne-moi des bananes ne fût-ce que cinq/six. De même avec nkína : ñjénákí njóku nkína itâno j'ai vu peut-être cinq éléphants, baékoli nkíng liboá bǎolónga peut-être neuf élèves ont réussi.

10. Le groupe à idéophone.

Un substantif peut être déterminé par un idéophone directement, sans connectif : lokéséli jawá bolóko kɛnjóo une tristesse du cœur navré (sincère et totale). J'ai l'impression que cette structure ne se trouve qu'avec les idéophones déverbatifs comportant donc la nuance d'action.

(181) 2.1.2.4. add. fin ex.

njólónnda baina bǎkě límá ndá ngand'ěkáwí j'ai suivi tes traces à partir de mon campement.

(183) 2.1.4.2. fin ex. add.

émbákí l'oila'ila elle chanta par tous les villages.

- (184) 2.1.6.1. fin add
 On peut rapprocher ici : njoku l'onéne'ókáé un éléphant extrêmement gros
ntéke l'enéne'ékándé une fête extraordinaire
ilombe la litúká líkáé une maison superbe.
 Ces groupes s'emploient surtout comme phrase exclamatives, mais aussi comme attribut : njoku ale l'onéne'ókáé l'éléphant est une bête énorme.
- (186) 2.1.6.6. corr. titre :
Avec le groupe connectif.
ákotákí la y'ásáto il coupait avec la troisième (hache)
ndá w'ótóá álémbwákí au sixième (arbre)
 il se lassait
nd'ów'otóá bófút'óngá avec le sixième (homme) (le travail) n'alla plus.
 2.2.1. al. 6 fin add.
 La détermination connective éventuelle ne donne pas le sens de dehors, mais de cour, emplacement libre : ale nd'ânjá bă Bamanya
 il se trouve sur la plaine de Bamanya
nd'ânjá b'íbonga sur la place publique de la ville.
- (189) 2.2.2.2. fin add.
 Le connectif peut être absent :
nd'ânsé ntangé en-dessous du lit
nd'âtény'ílombé à l'intérieur de la maison
nd'étény'émi dans mon intérieur, en moi.
 Mais ceci ne s'applique qu'aux substitutifs du singulier à initiale vocalique, donc le et 3e personne. Devant wě on emploie toujours le connectif.
 Quant au pluriel on remplace par nd'âts'ísó

entre nous ou au milieu de nous, en excluant le sens : dans notre intérieur.

- (193) 2.3.1. add
 (m) wifowá la kútsi la waí tu mourras paisiblement, sans violence
wifowá kútsi la waí tu mourras en silence, sans parler
 (n) áyákí l'ikóké il venait avec circonspection
áyákí ikóké il venait doucement, lentement, sans faire de bruit
 Comparez encore : ikala ímǒ bándâmbákí ô banto ... nd'íkala ímǒ mpé òndâmbákí ñk'-òsang'íó... d'une part ceux qui ont reçu sont les personnes ... d'autre part celui qui a reçu est celui dont on dit que ...

- (194) 2.3.2. après le série d'ex. add. après (c)
 (d) la lína já S. (agir, accueillir) dans la personne de S.
ndá lína já S. au nom de S.
 (e) 'óla l'etumba sortir pour s'opposer à l'attaque
óla nd'étumba attaquer.
 (f) njôyá la loélé lá lökě je suis venu à cause de ton appel
njôyá ndá loélé lá lökě je suis venu pour savoir ce que tu veux de moi.

La différence sémantique provient du sens de la préposition.

Ex. òlokíma l'ibénjwá il le suivit à distance (ici ndá ne convient pas parce qu'il implique l'idée de lieu, à laquelle s'oppose le mouvement inhérent au v. -kím-). Par contre : akísí nd'ibénjwá il est assis à distance.

- (195) 2.3.4. fin add.

L'emploi de l'une ou de l'autre préposition peut occasionner une divergence sémantique pour le verbe :

-angaana nd'ilombe être en sécurité dans la maison

-angaana l'ilombe tenir anxieusement à la maison, parce qu'on se sent menacé d'expulsion.

- (196) 2.4.3. à ex. add.
ng'óáta bolóso bómókó ndá bëyaáká byă mpufólá mpumbú nd'ísíni si tu as une brosse parmi celles qui servent à épousseter la machine.

A remarquer encore : likulá j'ókúné litákí ndá ábwake "l'ikáó" la flèche du cadet (tirée sur le cadet) n'était pas de nature qu'il en meure vite.

- (203) 4.1.2.1.7 corr.
 Comme celui-ci.

- (204) 4.2.2. après 2° série add.
békolo bëleka ng'éfé ng'ésáto bóme áloki-ma il se passa comme deux ou trois jours et le mari la suivit
 Selon certains informateurs la préposition ngá ou ngóle exprime plutôt une précision. L'approximation serait mieux :
byéli bésáto ng'óné à peu près trois mois.

- (205) 4.3. fin add.
Ng'ókó et ng'óso se disent pour appuyer l'assentiment. Comme conclusion d'une phrase le premier est précédé de ô.
Ng'óné s'emploie pour introduire une citation. Doublé il se rapporte aux paroles mais sans les expliciter : ásangakí ng'óné la ng'óné il dit ceci et cela.
 Le même groupe marque une insistance :

bákotútsi ô ng'óné l'iwá ils étaient à deux doigts de la mort (plus fort que sans ng'óné)

bonto ng'óné ðl'emí plus fort que bonto ng'ól'emí une personne telle que moi (ne peut être traitée de cette façon)..

- (208) 5.2.al. 3 l. 2 corr.
cf. Ch. X. 6.7.1.p. 913 et 6.9. p. 919).
- (209) 6.1.2. dernier al. corr.
Avec une forme négative la particule se traduit : même pas.
Ex. nkó l'óndinga sans même prendre congé de moi. Etc.
- (229) 2.4.2. fin add.
L'assimilation joue D. aussi pour le substitutif emí, e.a. chez les Nsámhá et les Ekota : ém'ón'ótswá voici que je pars. Un autre cas est décrit au Ch. III. C. 62.4. p. 478.
- (232) add. 5. Groupe semblable.
Un groupe semblable peut être rapproché ici. Le substitutif est remplacé par un indéfini :
lomuma lómó loné voici un autre fruit
bolaki ómó ónko voilà un autre enseignant.
- (234) idéophone add.
lisoló já túu la túu conversation entre quatre yeux.
- (235) 2.1. add.
Gérondif : bonkandá wá nsókólá une lettre à envoyer.
- (235) Forme thématique : + add.
.....

Cette application correspond au fr. impossible :

botámhá wă kótákotá un arbre impossible à couper

bolemo wă kambákambá un travail impossible.

Forme conjuguée :

liála já ntófótólé mariage de ne-détache-pas, inséparable

boamano wă ntólenólé union de ne-sépare-pas.

(235) ɔmɔ oa iso add.
lisoló já is'áfé conversation entre nous deux.

2.1. fin add.

Comparez : etsíma ékámí móngó mon propre étang

De même : bolemo wă wě kíkə un travail que tu fais seul

bolemo bókəwě kíkə ton seul travail, ou : un travail à toi seul.

(235) 2.2. fin add.
ǒnk'ǒw'onto, éka wájí, áfóongé celui-là qui est un homme (et pas un ogre) avec son épouse ça n'allait pas (elle n'admit pas son explication).

(240) 3.2.1. fin add.
De même, avec le substantif bitóli "sous-entendu" (insulte)

byá suivi d'une pause puis (généralement) l'explication byá nyangó de ta mère.

Insulte des plus grave justifiant coups et blessures.

(241) 3.2.2. fin add.
Le connectif s'entend encore joint au relatif de la copule : oné wáte bǒnkǒmbi bókí

wă mbúla ceci est la langueur suite à la pluie (orage) (d'hier). Cf. A. 6.4.2.p. 145.

- (241) add. 3.3. L'autonomie du Préfixe ba-
Le connectif au préfixe ba- se trouve beaucoup autonome pour se référer à des personnes. Divers sens énumérés ci-après en 4.3. se rencontrent ici : bă jómoto ceux du lignage féminin
bă njolé les barbus
bă bglolöngu les porteurs de soutanes
bă bengángo les archers
bă bejánga les préposés au filets.

- (242) fin de page add.
oso óa tóótoo ná que sont ces détonations ?
ntsíóta óm'óə bóna ngá wě je n'ai pas engendré un autre (qui est) un enfant comme toi (il renie son fils).

- (244) 4.2.2. fin add.
L'ensemble connectif peut encore être scindé par l'adverbe móngó (très) :
ale bonto móngó óa jále c'est un homme très violent
likambo móngó j'ónéng une très grave affaire.
Notez que l'adverbe se rapporte au qualificatif pour l'intensifier.
L'antécédent peut être séparé du groupe connectif par le prédicat verbal ;
mbúla éjwéki lóbí éy'onéng il pleuvait hier très fort
etumba yíbobuna éa banto mbwábwá il y aura une bataille avec des tués.
La scission accentue la mise en évidence.

- (244) add. 4.2.5. Connectif multiple.
Des cas se rencontrent comme : wájí óa Lompoko lókám jw'óna jwă Mbelé l'épouse de

mon fils Lompoko de Mbele.

Une autre formation particulière (rarissime)
: isé éy'ów'ómoto le père de la femme.

Le groupe ów'ómoto ne se rapporte pas à isé (ce qui est exprimé par le premier connectif ěa). Il constitue un groupe autonome signifiant simplement la femme, synonyme de bómoto. Le connectif n'y apporte aucun des sens habituels. D'après les informateurs il sert uniquement pour exclure l'équivoque avec is'éy'ómoto ou isómoto père féminin ou tante paternelle.

(245) fin de page

On rapproche ici :

kolá likulá ndá bakulá bákámú prend une flèche de (parmi) mes flèches

wesé wă byesé békámú un os de mes os.

L'agent :

bolúki óa wáto le payeur de la pirogue

bokambi ów'olemo le travailleur

bolámbi óa tóma la cuisinière.

(251) en haut après les 2 ex.

Le groupe connectif avec le nom d'un groupement pour déterminer le nom propre d'une personne indique que celle-ci occupe un rang social important : patriarche, notable, etc. Il n'est nullement question d'une simple identification comme avec bosí (A.4.8.1): Elena éa Mbelé
ěkejí éa Ikéngé.

(254) 4.2.7. fin add.

iwá yă nkángo la mort par maladie

iwá y'ífaká mort causée par un coup de couteau.

(255) 4.3.10. après (a) add

bokolo wă nkol'á ngomo le jour où l'on bat

tam-tams et tambours (jour de fête, de danse, etc.).

(257) add. 4.3.15. Le support adverbial.
On entend aussi des adverbes :
nkaká ɛ́a mǒngó une difficulté grave
botámhá wǎ mpényí l'arbre de là-bas.

(257) 4.4. add. après al. 2:
Cette formation peut avoir aussi le sens péjoratif; tout dépend du contexte. L'addition de mǒngó d'une part ou de ô d'autre part clarifie le sens :
(a) ibáyá (mǒngó) y'ibáyá une bonne, vraie planche
ale nk'ibáyá y'ibáyá ce n'est qu'une planche de qualité inférieure (ce n'est qu'une planche)
(b) nyama ɛ́a nyama de la bonne viande
ô nyama ɛ́a nyama viande inférieure.
Lorsque le support est au pluriel nous traduisons l'ensemble connectif comme un superlatif : bóló wǎ byóló extrêmement fort, dur
boyéngwá wǎ beyéngwá très saint.

(260) 4.5.3. après al. 1 add.
Un cas remarquable est : Lokio lõkám jwǎ
bóna litt. mon Lokio de fils, mon fils
Lokio chéri. Ce qui marque une tendresse plus spéciale que l'ordinaire bón'ókám
Lokio.

(262) add. 4.5.6. L'antécédent - ensemble connectif.
Fréquemment se trouve un ensemble connectif déterminé à son tour par un groupe connectif dont il est l'antécédent : nkásá yǎ tosísí
yǎ boálá les petites feuilles du Pentaclethra

etbo ɛa mbenja ɛa lifokú l'habit blanc de la fille

likongá já nkákota já wékoli la plume de l'élève

lisála já tokó já ngóya le champ de manioc de maman.

Il est évident que les combinaisons possibles sont limitées par le sens des mots en contact.

Si les connectifs et les substantifs ont des préfixes différents il est clair où se trouve le rapport. Mais cela n'est pas le cas dans les exemples donnés. Comparez encore : bifeko by'ětumba byă fafá les armes de papa, peut s'entendre comme armes en faveur de papa, mais aussi : armes avec lesquelles notre père se bat : Ce dernier sans peut se rendre sans équivoque en renversant la construction ; bifeko byă fafá by'ětumba.

(262) 4.6.1. add.

Pour la forme on peut rattacher ici le cas suivant, bien que le sens soit différent ; bongsi wă bótisi la bótisi bótisikwana les étoiles différent en éclat
botálé wă botámbá l'otámbá bótisikwara les arbres différent en hauteur

(264) 4.6.3.1. add. fin

Le cas suivant est le seul noté dans son genre : ekóla ya l'ont'onto un colosse d'homme.

Le support du connectif est à mettre en rapport avec B.2.1.6.1. p. 184.

(270) (b) add.

bowá wă lím'ŋngoi des eaux basses depuis la petite saison des eaux hautes

bosisé wă lím'âliko une disposition venue d'en haut
mpaka y'âmato yă wányá ikusá óaka lobiko lókió jă lím'înkúné kitsi ñk'aé yôoko de vieilles femmes intelligentes au point de pouvoir régler leur vie depuis l'enfance jusque maintenant.

- (270) Après le 2^e alinéa add.
 Le groupe à la préposition ndá est rare :
tófěmi walo wă ndá josó nous ne sommes pas rangés dans le premier groupe.
by'ěsé l'onéne béfa byă nd'ônka-ndá les nouvelles générales ne sont pas de (nature à être racontées) dans une lettre.
- (271) (4.6.9.) al. 3 add.
mpulú yă ngá benjémba des oiseaux ressemblant à des Himantornis.
- (276) 4.8.1. fin le série ex.
 Rappelons ici 2.1. p. 235.
- (278) 4.8.5. fin le al. ex. add.
wané wă te mbúl'ěfókósw'óló une chaleur de "la pluie ne manquera pas aujourd'hui".
 Normalement il y a une pause après te.
 Des constructions semblables s'entendent aussi sans la conjonction te : ěfa etumba ěa banto báwe ce n'est pas une bataille où des personnes meurent, où l'on se tue
nde l'ekila ěa mpóke íumá kíká ô y'ěmbámbó
 j'ai un interdit que je ne puis me chauffer à toute sorte de bois, seulement aux parasoliers

ndá josó já ótotsíké l'ókenda jómo avant
que tu nous laisses partir en congé.

(278)

4.8.4. après le série ex. add.

bomwa bóké móngó wá te sála mpángá nsulu-
nganye bofúto ta propre parole de "travail-
le ensuite je te ferai suivre le salaire"

ale jwende jwá te bālotúmola ábuna ík'
etumba il est un homme qui si on le pro-
voque il se bat sûrement

esúlú éy'aampaka bálekana bánǎju bíténa
une couche à champignons où les vieilles
passent outre mais les jeunes les cueillent

bololé w'ómoto bótswákí liála j'ókolo ík'-

énei éolela ngóya une femme stupide qui
était allée rejoindre son mari seulement

pendant quatre jours et pleurait : maman!

ngonga y'éndélé yá táfélá kel'ókende bolóko

les cloches des Blancs de : parle, et tu

dois aller en prison

litsli j'ótámé j'óbund'ófolomwa l'arbre

Ficus capensis de : tu montes et tu glisses

en bas

mpak'éy'ilokí y'ónǎlu aólangé lolango ko

ekóta aókaké l'efoso le vieux ensorceleur

de : dès que la jeune femme aime un amant

le vieillard se met à tempêter

bási babéla la bóló wá te tótsíkákí byáto

ng'áné mpé tóotswá la nkésá ko tóotána

béokita nd'ókili móngó les eaux se retirent

avec une force telle que : "nous avons

laissé les pirogues comme ici puis nous som-

mes allés ce matin et les avons trouvées

parvenues entièrement sur la terre ferme"

ngá ko íkímánákí l'inkánkandá íkě yá te

kendá ókele belemo béumá mpángá tséje

betúya, seki njósúka ó bobé éka liótsí

líkám, ntsín'éa elingí éolekola ko belemo

bóné bóké bóf'íno si je m'étais tenu à

ton billet qui disait : va faire tous les

travaux, ensuite nous arrangerons le prix, j'aurais mal fini dans mon ménage, car cela dure trop longtemps et ton travail n'est pas près de finir.

(279) haut après ex. add.

La proposition à conjonction conditionnelle peut être composée par coordination :

nganja ĩnko íkí botálé wă te ng'óle nd'-

ílombe wéna nsóngé loló ng'óle nd'ânjá

ófén ces bâtons étaient si longs que si tu es dans la maison tu en vois les extrémités mais si tu es dehors tu ne les vois pas.

(279) 4.8.5. fin add

Des propositions connectives exprimant la désapprobation se trouvent au Ch. X.

1.6.3. p. 879.

(281) 4.10.2. fin des exemples, add.

Cette formation se trouve amplement dans

les surnoms (nkómbó) dans les danses,

dans l'art oral : júwa já nkanéla j'ífolé

une jalousie imaginaire insensée

bosamba wă likonja já fafá le manque de richesse de mon père.

Cf. ci-devant 4.5.6. p. 262.

(282) 5. après 2^e série ex. add.

Pourtant certains informateurs mettent

une différence sémantique :

banto b'ábé matériellement, physiquement

banto b'ôbé moralement.

(285) 6. fin add.

L'emploi de substantifs identiques soit

comme support soit comme antécédent donne

des sens différents pour les noms abstraits :

bafokú bă bituka des jeunes femmes veuves

bituka byă bafokú de belles veuves.

(288) 8. fin add.

Cf. A. 4.9.4. p. 117.

(290) en haut : (8.1.) add

(d) lokendo Mbándáká voyage à Mbandaka
lokendo jwá Mbandaka spécifie entre plu-
sieurs voyages.

La nuance pour loswélé dépend beaucoup
du contexte. Le sens oscille entre déter-
miné, de bonne qualité, sélectionné, etc.

(a) bosunyi loswélé une chair déterminée
bosunyi wă loswélé excellente

(b) nkélé ěa bayá loswélé une plantation
de palmiers sélectionnés, pas n'importe
quelle variété

bayá bă loswélé des palmiers de bonne qua-
lité.

La nuance est plutôt de nature syntaxique
dans :

(a) bókúmya la belem'ólótsi on le loue
qu'il travaille bien

bókúmya la belemo by'ólótsi on le loue
pour ses bons travaux.

(b) óka nyangó mpósá elle désire (voir) sa
mère

óka mpósá ěa nyangó elle désire avoir une
mère (paroles p. ex. d'une orpheline)

(293) 8.3. fin add.

De même on distingue :

áóta nkitó isísí il procure peu de gain

áóta nkitó ěy'isísí il procure un petit
gain.

La nuance est fine, mais elle est faite
dans le langage ordinaire.

(299) 2.1.2.1. fin add.

Pour le sens cette structure coïncide

partiellement avec le groupe V + infinitif étudié ci-après en 3.3.

(300) add. 2.1.2.4. áfa/áa:

On entend encore cette particule (forme isolée de la copule négative) devant le gérondif qui reprend la base du verbe conjugué. Le sens est exactement le même que pour la particule employée dans d'autres contextes :

lõolõfela áa njófélá vous l'avez donc oublié n'est-ce pas!

(303) 2.2.1.3. après al. 2 + ex. add.

Le substantif qui précède le gérondif est soit complément direct soit sujet comme il est dit en 2.2.1.2. Pour la dernière fonction :

aóksndé (l')isukú njafémá il marche avec un chapeau sur la tête

áksndákí (l')ingembwá nkúkámá elle alla protégée par un parapluie.

(305) 2.2.1.4. al. 3 corr. + add.

(... complément direct) qui se trouve toujours (en position intervertie)

(311) 3.2.1.3 fin add.

Cette application est peu connue au nord, remplacée plutôt par une séquence coordonnée. Ceci vaut aussi pour l'application suivante.

(311) 3.2.1.4. fin add.

Rarissime est la structure suivante notée dans une fable :

ntáyalá mpé ô l'õúndola il ne fut pas sans revenir.

Les informateurs l'interprètent comme une

négation synonyme de la formation étudiée plus loin en 3.4.1.2. p. 323.

- (318) 3.2.7.1. fin page add.
ðoy'ðbwá o tu vas mourir (menace).
- (319) 3.2.7.1. al. 2 add.
 De même avec l'infinitif habituel simple :
bátswákí ðmɛlaka ils allaient boire.
 Cette dernière variété est beaucoup utilisée comme une structure figée pour exprimer l'action continuative dans le passé, synonyme de la forme conjuguée -o --- ski (Morphologie p. 367) qui, selon de nombreux informateurs, est propre au Sud, tandis que le Nord la remplace constamment par le groupe donné ici : passé de -tswá (aller) + infinitif habituel.
 Au lieu de -tswá on emploie aussi beaucoup la copule, également dans la forme du passé :
bekáji báki ðlakaka nkanga beté les mânes enseignaient au guérisseur les médicaments
nkanga áki ðbínyaka wéngy'ðtswó la guérisseuse lui enseignait à danser chaque nuit.
 Cette forme périphrastique tend à se propager dans la langue commune.
- (320) 3.2.7.2. fin add.
 D. de base. Toutefois elle s'entend aussi ça et là à l'Est de la Boloko.
 Un sens nettement différent est donné dans les contextes où le sens subjonctif est clairement exclu :
áfóy'óyala Nsómbe ce pourrait bien être Nsombe. Cf. Poèmes Modernes MONGO p. 68 v. 16.
- (322) 3.3. fin add.
 Ce groupe se trouve encore, quoique plus

rarement, avec la particule adverbive-intensive ndé, de fait élidée nd'. Il exprime le choix préférenciel : il vaut mieux :

okona nd'ókona ntówé il est préférable d'être malade que de mourir.

Cette construction avec le premier verbe à l'hortatif (Morphologie p. 342) complétée par le second verbe au prohibitif (Morphologie p. 439) ne s'entend que dans quelques expressions qui font figure de dictons :
otuja nd'ótuja ntówéyé il vaut mieux laisser (ton enfant) devenir pauvre que le laisser mourir

okenja nd'ókenja ntótúngámé il est préférable d'abandonner (le droit) que d'être emprisonné.

Pour le sens cette formation couvre partiellement le groupe V + \hat{o} + gérondif examiné en 2.1.2.1. p. 299.

(324) 3.4.1.2. fin add.

Ce groupe est souvent compris avec la nuance de : sans d'abord. Plus d'une fois la phrase donne lieu à l'équivoque, qui ne peut-être évitée que par l'emploi judicieux des formes conjuguées. Ainsi ófókus'óéna Njakomba nk'ówá on ne peut voir Dieu sans être mort

ntéńáká Njakomba nk'ówá on ne peut voir Dieu sans en mourir

úpaótsíka nk'óakela bolótsi je ne cesserai pas de leur faire du bien

atátsíkala nk'óut'olá il ne laissa pas de rentrer chez lui.

Cette structure est une sorte d'application de la règle que le négatif d'un côté appelle le négatif de l'autre côté (Morphologie p. 662, D.6).

- (339) 5.2.6. après 2° série add.
Des applications plus nombreuses se trouvent dans l'art oral qui ne sont pas admises dans le langage ordinaire :
šolúla lofémbé il crie dans la forêt inondée
em'ónk'öling'Owélé Boélé voici que je salue Boele à Bowele (Poèmes Mongo Mordernes p. 172, v. 13).
- (340) en haut après ex. add.
ájwá Mbándáká il pleut à Mbandaka
- (341) 5.2.8. après 2e série ex. add.
Le sens du verbe détermine la nuance du complément bŭké :
ńsíma bŭké je désire beaucoup ou très (selon le contexte)
ńkolanga bŭké je t'aime beaucoup
ásála bŭké il travaille beaucoup.
- (344) 5.2.11.1. fin add.
Certaines de ces phrases ne sont usitées que dans l'art oral, tandis que le langage ordinaire emploie la préposition :
atúngí la bekulu il est lié avec des cordes.
Pour certains informateurs cependant la préposition insiste sur le moyen (empêchant la liberté).
- (345) 5.2.13. (a) après 2e al. add.
Une seconde série spéciale est constituée du verbe suivi d'un substantif dérivé de la même base verbale doublée (Morphologie p. 35, 65 et 92) :
ásanga bisangásanga il dit des bêtises.
Une variété spécialement fréquente se dit avec le verbe au négatif :
ŭlu šfówé l'owáwá la tortue ne meurt pas

sans raison
báfólelé elálela elles ne pleurent
 pas sans motif.

- (346) (5.2.13) add.
 (e) ántúmóláki wamba mǒngó il m'a grande-
 ment provoqué.

Comme cas de spécification notons :
kɛnda marcher : kɛnda lɔkɛndo faire un
 voyage
téfela parler : téfela lɔfɔsɔ traiter une
 affaire

La plupart de ces verbes se disent tant
 seuls qu'avec un substantif complément.
 Toutefois l'un ou l'autre ne s'emploie
 guère qu'avec un complément. Ainsi kamba
 s'accompagne toujours de bolemo pour
 désigner le travail, sinon la nuance est
 autre.

- (346) add. 5.2.14. La Quantité.
 Le complément ajoute la quantité :
bǎolúndola bátáno ils sont revenus cinq
bǎowá liboá neuf sont morts, il y a
 neuf morts.
tótswe bánéi allons à quatre
bǎoyá bǎngá combien sont venus ?
báleka báf'áfé ils passent deux par deux

- (346) 5.3.1.1. add. ex.
tole iníngá nous sommes du même âge
báfa banto búké ils ne sont pas nombreux
tókí boseka wǎ basaló nous étions liés
 d'une amitié agréable

- (347) haut, après ex. add.
bale ô bátáno ils ne sont que cinq
lole bǎngá combien êtes-vous ?

- (349) haut 5.3.2. add

(o) ngenga ĩnko ĩtsikale tóma tswă mpulú
ces graines doivent rester comme nourri-
ture pour les oiseaux.

La jeunesse remplace beaucoup ce groupe
V + S par un groupe à préposition, cf. p.
387 et 394.

- (366) 6.2.6.2. bas de page add.
Quelques-unes de ces phrases doivent être
distinguées des parallèles à construction
connective, qui s'emploient pour louer,
juger, etc. la qualité elle-même et non
le sujet à cause de la qualité. Ex.
bákúmya wănyă wă wěkoj'óně on loue l'in-
telligence de cet élève
tósíma língí já bokulaka nous vantons la
richesse du patriarche.

- (367/8) 6.2.7. fin add.
On pourrait ranger ici les cas suivants :
ótuwe bosio lokole fais un tam-tam de
l'arbre bosio
sengá bokólómbé eoka sculpte un mortier
dans un Staudtia
kolá bolaká botóndo prends un Symphonia
comme poutre
lombé ááta líkóló tóma tókáé wâte lím'ákó
c'est depuis lors que le varan a fait de
l'escargot sa nourriture.

- (368) 6.2.8. après 1° al. add.
lótólá bóna etóo déshabille l'enfant
ăobúmbola bóna bomwa elle ouvrit la bouche
de l'enfant
lolango lămpetsa bolóko l'amour me brûle
le coeur.

- (369) 6.2.10. add. al 1:
ăotokaa tóma tswă ndělé mbil'ěné il nous a
donné à manger aujourd'hui.

(369) fin add.

Pareille inversion peut être comme une sorte de contrainte, impolie ou brutale (à la manière des policiers, disent les informateurs) :

ótokaá mbil'éné tóma donne-nous aujourd'hui à manger.

(374) 7.2.1.1. add. après al. 4 :

Quand le substantif qui suit la préposition a déjà été nommé il peut être répété ou remplacé par le pronom de référence

-kó :

(nsé) ole l'íkó (poissons) en as-tu ?

(etóo) úpa l'ékó (tissu) je n'en ai pas, je ne l'ai pas.

Les jeunes omettent facilement le pronominal et disent : nde la je l'ai, úpa la je ne l'ai pas. Ce me semble dû à l'influence du français tel qu'il était souvent enseigné à l'époque coloniale, lorsque la langue maternelle était employée dans instruction scolaire et qu'on conjugait : j'ai : nde la, tu as : ole la, etc.

(374) 7.2.1.1. après al. 6. et avant le dernier al.

Le double substantif se trouve encore dans d'autres cas tels que

lomuma loné lófa l'eleko loswélé ce fruit n'a pas de saison déterminée (cf. ci-dessus A.4.5. p. 107).

De même avec les structures étudiées en 6, lorsque le sens des mots convient :

nde la boémbo Mbándáká j'ai une course à faire à Mbandaka.

Le groupe copule + la + substantif peut porter d'autres sens que la possession comme dans les exemples précédents.

De même encore :

mpa l'esé litt. je n'ai pas de village,
c.à.d. je ne vais nulle part.

La copule affirmative s'entend suivie de la préposition la + gérondif pour exprimer qu'une action prévue ou attendue aura lieu au moment indiqué par la suite du texte :

ale la njáyá lóbí litt. il est avec venir demain, sa visite aura lieu demain.

nde la ntsingólá ěka wě nd'éyeng'ěyöyá
j'aurai l'explication avec toi la semaine prochaine.

(375) après al. 4 add.

On pourrait ranger ici des phrases comme :
bale la bändóká la bǎfóke il y en a qui entendent et d'autres qui n'entendent pas.

(378) 7.2.2.1.5. fin page add.

Le groupe copule + la signifie normalement "avoir". Pour éviter la confusion, l'accompagnement intercale le substantif : áki endé la wálí il était accompagné de sa femme tóki ísó l'endé nous étions avec lui; ole wě la ná avec qui es-tu ? Ceci se constate aussi avec les équivalents de la copule : ótsikale wě l'okulaka demeure en compagnie du patriarche (sans substitutif on comprendrait : conserver).

(379) 7.2.2.1.6. (add)

(après lère série d'exemples)

áksnda boseka l'endé il est lié d'amitié avec lui.

(381) 7.2.2.4. fin de page add.

ntáyáká l'oyák'óló on ne vient pas avec (en disant) viens aujourd'hui.

ókela ng'òso la w'òndek'emí ndá nguyá
tu dis cela parce que tu me surpasses en

vigueur

ǒmpíamá wě liónda la wě́n'eoka me refuses-tu
une poignée de fruits de palme parce que
tu vois l'auge ?

ǒfóloté boswélá l'ǎkwǎnaki on ne fuit pas
la lutte parce qu'on t'a menacé.

ǒfóméngs la nkoi ákómesa ne te réjouis
pas de ce que le léopard te visite pour
converser

- (383) 7.2.2.5.1. après al. 3 (ex)
átéfélákí bololé il a dit des inepties
átéfélákí la bololé il a parlé stupidement,
p. ex. sans réfléchir.

La présence ou l'absence de la particule
peut être déterminée par la construction :
ale boákako wǎ bilaká/ ale la boákako ndá
bilaká il est fidèle aux engagements.

- (385) 7.2.2.5.5. fin add.
(.c) ale la baíso bǎ mpíá il a des yeux
perçants
ale baíso ngá tsǎ il a des yeux comme du
feu

Dans ce dernier exemple la différence
est attribuée au fait qu'il s'agit d'une
comparaison.

Des nuances se constatent dans :

la wáné l'otswó de jour et de nuit (expres-
sion simple)

lá la wáné lá l'otswó èt de jour èt de
nuit, expression plus forte : tant de jour
que de nuit.

lá wáné l'ǒtswó expression très forte
n'admettant aucun intervalle.

- (387) 7.2.3.1. fin :
ǎolekola baníngá báumá bǎndǒsekákí ndá
litúkǎ elle surpassa en beauté toutes ses
compagnes qui s'étaient moquées d'elle.

La jeunesse emploie ce groupe là où les vieux n'ont pas de préposition :
ítsikale ndá tóma qu'ils restent comme
 nourriture (cf. p. 349; 5.3.2 (o)).

- (387) 7.2.3.2. add. fin :
băokita ndá njíina ils en vinrent à couler
bákite ndá nkákafa arrivés au moment de
 partager ...
- (387) 7.2.3.3. . al. 1 add
ăolotswa nd'ólóko il entra dans la prison
ăolotswa bolóko il était emprisonné
- (388) 7.2.3.4. add
 (g) ăóndela ndá nsónsóló il prie vraiment,
 effectivement
ăóndela la nsónsóló il prie sincèrement,
 sans mensonge
- (392) 7.2.7. après 1° série ex. add.
 Les jeunes emploient ce groupe là où les
 vieux ne l'emploient pas (cf. 5.3.2 (o) p.
 349)
- (392) 7.2.7. 1. 3 (fin) corr. Ch. VI. 4.1.
 après le série ex. add.
 L'identité de racine du verbe et du subs-
 tantif est une expression très forte de la
 réalité; wě óndénga é ng'ólénga tu me leur-
 res sûrement.
- (393) al. 7. Pour la formation ... corr. cf. 2.1.
 2.3, p. 300.
- (396) 7.3.1.1. fin add.
băótúngyaka Eale bákata l'akáké nd'ótámbá
 ils ont lié Eale mains et pieds à l'arbre
 (ordre rigoureux).

- (398) 7.3.2.2. avant dernière l. add.
Le même ordre s'observe dans les phrases
données en 7.2.1.1. p. 374.
- (399) 7.3.2.3. après la 1^è série d'exemples
(add.)
Je ne trouve aucune différence de sens dans
l'ordre de
ákenda la bolaki boseka/ákenda boseka
l'olaki il est lié d'amitié avec l'institu-
teur.
ókota likandeko wě la wĩbi/ókota la wĩbi
likandeko tu as un pacte d'amitié avec un
voleur.
bas de page add.
(e) átswá bolá l'elónka il va chez lui
ayant gagné le procès
átswá l'elónka bolá il va chez lui victo-
rieux de la guerre. C'est du moins ainsi
que les informateurs comprennent ces deux
tournures.
- (400) 7.3.3. add.
úlu šolóka nd'ólóko nkɛlɛ la tortue se
fâche dans son coeur
šotána ndá lifóku j'ókókó nsombo elle
trouve dans la fosse du coucou un sang-
lier (Fables Mongo p. 487 al. 1 et 489
al. 2)
- (401) 7.4.1. 2^è série d'ex. add.
bont'šumá ókí l'endé la nyongo kókó-
mwáká toute personne qui avait une créance avec
lui d'affluer.
- (402) 7.4.3. add. al. 2 fin ex.
Cette position est toujours requise pour
les constructions qui expriment la posses-
sion plus le lieu.
Ex. bale la mpao ndá Ikéngé ils ont une

pêcherie à Ikengé
ole la lisála ndá Bongúma tu as un champ
à Bonguma
nde la mpifo nd'ôngíli j'ai des droits
chez les Bongili
tole la nganda nd'ôkeli wă Jwalé nous
avons un campement dans le ruisseau Jwale.

- (409) 8.1.2.1.2. après le al. add.
Dans d'autres contextes la position de
ces adverbes au début de la phrase écarte
l'équivoque, qui est possible lorsqu'ils
se trouvent en finale :
lóbí wífěna jói lĩnko demain tu verras
cela.
wífěna jói lĩnko lóbí tu verras cela de-
main/un jour indéterminé.
- (413) 8.1.3.1. fin
L'adverbe se dit immédiatement après le
verbe avec lequel il forme donc un grou-
pe uni. Cependant dans une fable (Fables
Môngo p. 405) j'ai noté :
mbil'ěné ĩk'ěnjěn'em-óló ekelamak'ěné
felé c'est aujourd'hui que je veux voir
un peu cet événement.
La tournure normale est ěnjěn'ol'ěmí.
- (416) 8.2.1. fin add.
La structure avec móngó (p. ex. áótobáa-
nyaka móngó) est plus expressive que le
groupe à gérondif (áótobáanyaka mbáányá)
il nous a avertis.
- (418) 8.3.2. avant dernière ligne :
yáká felé yěne viens un peu voir.
yáká yěne felé viens voir un peu.
- (421) 9.1. al. 2 fin add.
Le groupe verbe + idéophone du même sens

n'est employé communément que pour insister ou faire impression. Sinon on se contente du verbe seul.

al. 3 add.

Il existe une différence formelle entre les deux constructions. L'idéophone n'est jamais précédé de la particule ô.

Avec celle-ci il faut employer le gérondif: akalí kaléé / ô nkalémé il est étendu.

(421) 9.1. fin add.

băolifola bômoto pwáá on ouvrit à la femme (de sorte qu'elle sortit).

(422) 9.2. avant l'avant-dernier al. add.

Il existe pourtant des exceptions comme : éteta ndá ntaa yóliyóli il circule parmi les chèvres comme un éclair éteta yóliyóli ndá ntaa (ceci est compris comme au-dessus des chèvres). Cf. aussi Ch. III. D.4.

(426) add. 2.1.1.3. Avec négation

L'art oral connaît des propositions dont le sujet est un substantif précédé de la négation nkó (sans) et le verbe une forme subjonctive mais au sens indicatif :

nkó loláká lómókó iwókane aucune voix ne s'entend.

Dans le langage ordinaire cette idée est exprimée avec le verbe au relatif, cf. Ch. X. 6.6. p. 911.

(427) 2.1.2. fin add.

Les substantifs se rencontrent encore dans

une séquence de propositions lorsque le sujet déjà exprimé librement n'est plus répété. Ceci évite la confusion avec un autre être mentionné. Le français emploie un pronom démonstratif ou relatif : bátombele bakulaka, íó bāosámba likambo on porta l'affaire aux patriarches, ceux-ci jugèrent l'affaire. ásíselakí bonganga, endé áyâkí l'íkáo il envoya un message au médecin, qui arriva vite.

(431) 2.1.4.2. fin add.

Deux impératifs coordonnés sans particule donnent un sens oppositionnel : kálimólá ík'endé utéyá ík'endé change c'est lui, retourne c'est toujours lui (expression pour un ami ou un trésor rare et unique).

(433) 2.3. add. Cf. p. 435 al. 3.

(434) 2.5. ex. add. fin :

šoyala ngámó comment est-ce ? comment ça va ? (question à un malade). Cf. aussi Ch. II. E. 2.2. p. 235.

2e groupe d'exemples add.

atsíkí betsw'éfé tšókenda il reste deux jours (dans 2 jours) nous partons.

Après 2e groupe d'exemples, add.

Le sujet logique peut désigner une pluralité :

ale bolaki l'šna c'est l'enseignant et son fils

šfa ísó ce n'est pas nous

ákí ík'íó ce n'était qu'eux

Comparez : bale bækoli ils (ce) sont écoliers/ ale bækoli bækelákí ce sont les écoliers qui l'ont fait.

(435) 1.2. corr. Ch. VIII. A. 7.2.1.

corr. al. 3 doit se placer à la p. 433
n° 2.3. entre les deux premiers alinéas.

- (437) 2.7.2. al.1. add. ex.
bábína wêngí benanga eléng'ékíó elles
dansent chaque tribu à leur façon
băoyá l'ôfengola ô bant'ăumá băkí nd'-
ôlongó ils vinrent le réprimander tous
ceux qui étaient dans la caravane.
- (439) haut de la page, après le premier alinéa
add.
Likóngá nsángémá, mâ puu la lance étant
élevée, voilà, en terre (coup manqué).
- (440) 3.1.2. al. 3 corr.
nsundól'ôsél'ô la lokolé
fin add.
Les propositions à prédicat gérondif
dans une séquence de propositions sont
exposées au Ch. VIII. B.5.
- (440) 3.1.4. add.
3.1.4.1. Affirmatif.
- (441) 3.1.4.2. Négatif.
L'infinitif négatif a déjà été mention-
né dans une construction rare de l'art
oral en II. G. 3.4.1.4. Il se rencon-
tre encore comme prédicat d'une propo-
sition indépendante, parfois avec le
sens prohibitif. Ex.
bonto nk'ótéfela personne ne peut parler
inkúné nk'ótéfela, mpaká nk'ókékuma
aucun bébé ne parle, aucun vieux ne mâchon-
ne (diction pour le silence absolu).
tsă tšaləsekəja, bonto nk'ôfəfya le feu
consumé (l'objet), sans que quelqu'un

puisse l'éteindre

Prov. njwá ɛa njwá nk'ókota, bonina ɔyéi
ɔnkota un serpent venimeux ne m'a pas
 mordu, or voici qu'un serpent inoffensif
 est venu me mordre.

- (441) corr. (a) as'âsá
 (b) ɔolosulungana

- (443) 3.2.1. fin add.

L'absence de complément, lié ou libre,
 est fréquente lorsqu'il est clairement
 compris par le contexte, p. ex. parce que
 déjà énoncé avant, même là où le français
 l'énonce toujours :
yɔmba ĩnko íyalake kólóngóó, nyangó nkóló
áfótóna cet objet doit être parfait, sinon
 le maître le refusera.

- (445) 3.2.3. fin add.

L'inversion du complément d'objet, direct,
 indirect, circonstanciel, etc., est parti-
 culièrement prisée dans l'art oral, une
 figure de style appréciée dans les poèmes :
límá Bokúma ɔonsókoj'onkandá de Bokuma il
 m'a envoyé une lettre
báumá bákómbólá wɛ njólimeja tout ce que
 tu désires je te l'accorde.
ɛle wɛ l'endé njóyósalangáné puisque tu es
 avec lui je me réjouis.

- (455) Introduction al. 6 fin add. Cf. aussi 3.

- (458) 1.2. Après Prov. 1357 add.

Cette même formation se trouve avec le rela-
 tif au négatif :
nk'ónt'ókínyó ɔfée personne de vous ne
 l'ignore
nkó nyama ɔfótswé líóso aucun animal qui
 n'y va fouiller

nkó botámhá bǒfókwé nkásá aucun arbre ne perd ses feuilles.

- (460) 2.1.1.1. al. 1. ex. add.
bón'ákolota la lolé, álota lolé Q. is'ékáé áfa la lolé ? R. lǒkě botálé l'enfant a peur de ta barbe, il fuit la barbe. Q. son père n'a-t-il pas de barbe ? R. la tienne (est plus) longue.
- (466) al. 1. ex. add.
basólónkotó baíno mpíá mǒngó les fourmis ... (ont) les dents très pointues.
- (468) 3. fin add.
 Dans les propositions interrogatives à ná la présence ou l'absence de la copule comporte une différence sémantique marquée. La proposition nominale questionne l'identité propre, la copule vise l'emploi, la qualité, etc.
bont'ǒnko ná qui est cet homme ?
bont'ǒnko ale ná ? qu'est cet homme ? (quel est son métier p. ex.).
- (474) 5.2.1. avant dernier al. add.
 L'emploi de ǒ/ńk' suffit à insister sur l'identité :
bokolo bǒki'nd'ǒyáká ǒ bǒkí bóme wotswáká ndá lopítálo le jour qu'elle est venue est exactement celui où son mari est entré à l'hôpital.
ǒyowá ńk'ǒyowá ne mourra que celui qui mourra (celui dont le destin est de mourir).
- (475) 5.2.2. fin
 Ces propositions comparatives de double degré ne s'emploient que comme constatation d'une similitude; sinon la première moitié de la phrase se dit à l'absolutif :

njifokwembela ô ng'ókí'mí wembélák'ísé
je te serai soumis tout comme j'ai été
soumis à ton père.

- (476) 6.2.1. 1. 2 corr.
... ou parfaite, il peut y avoir une dif-
férence ...
- (477) 6.2.2. ex. add.
w'ôn'ónk'ókita mpaka te voilà (donc)
devenu vieux.
Dans pareils cas on n'emploie que l'absol-
lutif.
6.2.2. fin add.
Actuellement on entend encore d'autres
formes absolutives sans qu'il y ait une
distinction pour le sens;
ís'âné tófóange/ís'âné bǎfóange donc nous
ne craignons pas
ís'ánko bǎkwasá/ís'ánko tókwasá voici que
nous te cherchons
em'óné njôyá/em'ón'óyéi me voici venu
Cf. p. 787.
- (479) avant l'avant-dernier alinea : add.
Le substantif peut être renforcé par le
gérondif de la même base :
mbólókó yimejelo ô njiméjǎ et l'antilope
naine de consentir vraiment.
- (485) 3.1.2. fin add.
Cette formation peut être remplacée par
une autre à groupe prépositionnel :
nsé bolíko safala/nsé safala ndǎ bolíko
l'étagère débordante de poissons.
- (486) 3.1.4. fin add.
La persévération du sujet ne se trouve que
quand les mots en contact s'y prêtent et
que les deux idéophones ont le même complé-

ment d'objet. Sinon on répète le sujet, au besoin au moyen du substitutif qui convient :

šolámbola wáa ko kyoó il ramassa (la nourriture) et l'avala mais : băolosundola byóó, íó tsaó ils l'abandonnèrent (et) eux se dispersèrent (même sujet mais le premier idéophone transitif, le second intransitif.

Par contre : băolosundola ko tsaó parce qu'il n'y a qu'un seul sujet et un seul idéophone.

(505) 1.2.2. le al. ex. add.

ndá nyama íkámú ínci šmó ele la nkángo parmi mes quatre bêtes une est malade

ndá ntae íkámú, šmangá lokósó nk'ěńko parmi mes chèvres seule celle-là commence à être galeuse

ndá nsósó íumá, oomelaka bofaya nk'šmókó de toutes les poules, n'en tue qu'une pour le visiteur.

Cette construction n'admet pas le subjonctif. Si celui-ci est employé le complément se place après le verbe sans pause :

tónyamole nsósó šmókó ndá ínko ísáto vendons une poule de ces trois.

(521) 6. 2e al. add. après 2e ex.

mpítáná, bokili bóófitana quant à être dévastée, la terre va être dévastée sûrement

mbwábwá, lóóbwá mourir, vous n'y échapperez pas.

L'addition de la préposition ndá renforce l'expression.

(521) avant les derniers exemples add.

ndá nsango, kútúpata móngó pour ce qui regarde les nouvelles, grand désordre !

- (522) haut, après ex.
Ajoutons encore :
ndá ng'ókó, ale ô ng'ósò quant à cela,
c'est bien ainsi.
- (522) add. 7.3. RAPPORT GENERAL.
Un cas noté avec un verbe à sujet impersonnel :
ònk'òw'onto, éka wájí, áfóngé cité au
Ch. II; E. 2.2. p. 235 peut se dire aussi:
éka wájí, ònk'òw'onto, áfóngé chez son
épouse, celui qui est un homme, ça ne va
pas.
- (529) 1.1.1. en haut ex. add.
ndéki tóma emí l'íó j'ai mangé avec eux.
Cette construction est plus claire et plus
usitée que sans le substitutif; car elle
écarte le danger d'équivoque (p. ex. ins-
trument, cause).
- (530) 3. Titres meilleurs :
Par un Substitutif.
3.1. Le Substitutif seul.
Cette construction rare comporte un sens
dépréciatif, injurieux :
w'òkela ng'ósò wě tu agis ainsi, toi!
Je n'ai d'exemples que de la 2^o pers.
sing.
3.2. Substitutif + Pronominal.
3.2.1. Détermination du sujet.
3.2.2. Détermination de l'objet.
- (538) 9. fin add.
L'explication peut être de nature intensi-
ve, introduite par une particule compor-
tant ce sens :
wòkàá ifaká ñk'endé. donne-lui le couteau
qu'à lui
ákosangélákí áa wě il l'a dit à toi-même,

n'est-ce pas
bátoyélákí wát'ísó c'est bien à nous qu'on
 l'a apporté

- (539) 1.1. al. 1. ex. fin add.
 La construction habituelle, la plus simple,
 met l'amplification à la fin :
ale ndá baséká Ngoi ô l'endé il est parmi
 les descendants de Ngoi lui aussi.
- (539) bas de page add.
 1.3. Avec un groupe à adverbe.
 La position différente peut servir à exclu-
 dre l'équivoque :
 (a) ókela jói lĩnko wě mǒngó (tu fais cela
 toi-même, mais
 (b) wě mǒngó ókela jói lĩnko (dans (a) on
 comprend facilement : tu fais cela tout
 seul.
- (543) 2.2.2.1. en haut add.
 (c) ndá bɛɛ, ǎotsitsa boloi finalement,
 il parvint à calmer l'assemblée. Sans
 relief : ǎotsitsa boloi ndá bɛɛ.
 (alinéa final) corr. encore en 2.2.5.
- (545) 2.2.2.4. fin add.
 Le groupe isangá la b. ou bolongó la b.
 (ensemble avec, en même temps que) se
 dit normalement à la fin de la proposi-
 tion; mais dans une répétition on l'en-
 tend en position antérieure :
jímánákí isangá l'endé, isangá l'endé
mpé lǒlúndola vous étiez partis avec
 lui, avec lui aussi vous êtes revenus.
- (550) ex. fin add.
 (h) emí mǒngó njǒwěna moi-même je l'ai vu
njǒwěna emí mǒngó je l'ai vu moi-même,
 ou : moi seul.

- (565) 7.1. après le al. add.
 Lorsqu'on s'adresse à deux personnes
 nommément on ne dit pas ínyó S la F mais
 soit
 ---- S la F loleká S et F passez
 ---- wě S la F loleká toi S et toi F pas-
 sez.
 Généralement avant le verbe le substitutif
 pluriel ínyó (vous) est intercalé.
- (566) 7.2. après al. 2 :
 A remarquer encore que tous les exemples
 sont des phrases interrogatives. L'apos-
 trophe en position postérieure s'entend
 dans les phrases elliptiques normales qui
 s'adressent à quelqu'un avec une nuance
 de respect ou d'insistance :
nyōnyō nkóló non pas maître
áfa ng'ókó bána ce n'est pas (bien) ainsi
 mes enfants.
 Dans ce cas on refuse la position anté-
 rieure.
- (567) 7.2. avant dernier al.
 Comme pour owá, l'exclamation etumba o
 comporte deux significations d'après la
 position :
Baséká Mputú etumba o gens de M. alerte,
 alarme ! la guerre est proche, on se bat
etumba Baséka Mputú formidable ! fantasti-
 que...
- (571) 2.3. fin add.
 Le relatif peut être séparé du substantif
 déterminé :
bokolo w'ěsáto bōokita bōki ũlu wěká te
nkoi šoya ô losw'ěné le troisième jour ar-
 riva que la tortue savait que : le léopard
 vient aujourd'hui même (cf. Fables Mongo,
 p. 411, al.3).

(572) 2.5. LE RENVERSEMENT.

Il a déjà été question du renversement des relatifs en III. A. 4.6. p. 451.

D'autres cas existent où l'antécédent du relatif objectif n'est pas son complément logique mais seulement formel. Le complément logique suit le verbe. Cette construction peut être considérée comme une sorte de renversement de l'ensemble connectif (III A. 4.4. p. 449)

baámbú bǎkí'y'óléká mbá (litt.) les fibres qu'elles ont mangé les fruits de palme.

nkangu íkí's'óléká nsé les arêtes des poisons que nous avons mangés.

mbítsí íkí w'òméláká balako (litt.) la lie que tu as bue la bière, que tu as laissée en buvant la bière.

(572) 3.I.I. exemples add.

bont'ònkò áfa òkísaka l'ant'áumá cette personne n'est pas quelqu'un qui puisse vivre avec tout le monde (à cause de son mauvais caractère).

(575) 3.2.1. fin add.

Remarquons encore :

balálá òl'èkó des oranges c'est ce qu'il y a, ce qu'il y a ce sont des oranges.

(577) 3.2.2.2. après al. 3 add.

Cette construction est surtout exclamative (cf. Morphologie V. B. 9. 4. p. 470).

(579) 3.2.2.4. fin add.

Cette construction n'est pas à confondre avec

báfoátémé bǔké'òlekí ils ne se trouvent pas spécialement nombreux (òlekí est compris comme l'éllision de bǔlekí qui détermine bǔké).

Le préfixe o- autonome s'emploie D. comme synonyme de e- (3.3. p. 579) :

ŏkændéłák'éndé bosongo ko bŏololota
lorsqu'il alla vers la canne-à-sucre elle
s'enfuit. Ce préfixe se trouve abondam-
ment dans ces mêmes D. précédé d'une
particule, cf. 4. p. 584.

(579) 3.2.2.5. fin add.

Dans cette construction la copule ne
doit pas se comprendre comme se référant
au passé, malgré la forme. Le temps est
général. Ainsi l'expression = kela ŏky'
ŏnto signifie : faire comme tout homme,
agir d'une façon humaine.

La tonalité est toujours haute (erreur
à corriger!).

Au lieu de ŏky'ŏnto on entend aussi ŏkí
Sŏngólŏ comme Untel.

(582) 3.3.1.4. fin add.

3.3.1.5. Concordance des Temps.

Il existe une concordance des temps entre
le relatif à préfixe autonome e- et le
verbe de la proposition absolutive. De
part et d'autre on emploie le parfait, p.
ex. Ou, si le relatif est au passé,
l'absolutif aussi se dit au passé, sinon
au parfait renforcé à -aka :
ŏki nd'ŏbolé ekútu njŏlŏka
ŏki'nd'ŏbóláká ekútu ŏjŏkaki/
njŏlŏkaka lorsqu'elle brisa laalebasse
je l'ai entendu.

En outre on emploie également le relatif
du parfait dans un contexte parfait;
p. ex. quand le récit est au parfait
narratif :

ŏkí'nd'ŏtéfélé ŏjŏkí ndé ... quand il
parlait j'entendis que

(586) 4.2.1.

Le relatif peut se rapporter à un groupe prépositionnel étudié en II. B. 4.3. p. 205 :

òótaka ng'òñ'ól'émí celle qui a enfanté tout comme moi

ng'òñ'ól'émí áfaòonga quant à moi ce ne sera pas possible.

A côté de la structure ordinaire du relatif autonome précédé de ngá et suivi du sujet, on trouve aussi la même forme sans le sujet :

òkójá ng'òndingel'èfómbò écoute comment tu dois saluer pour moi le sage (Poèmes Mongo Modernes p. 172 v. 16).

Les informateurs expliquent que cette tournure s'emploie aussi dans le langage ordinaire :

ńkòtsingójé ng'ònkambel'olemo je vais t'expliquer comment tu dois travailler pour moi
ákolaké ng'òkamba bolemo qu'il t'enseigne comment tu dois travailler.

Ils ajoutent que l'absence de sujet comporte la nuance d'obligation, malgré l'emploi d'une forme indicative.

L'absence de sujet s'accompagne de la désinence basse, contrairement au ton haut avec le sujet exprimé :

ng'òndingélá wě èfómbò comment tu salues pour moi le sage.

(587) 4.2.4. après al. I add.

L'inversion peut même avoir une nuance de menace ou être comme une sorte de serment :

ng'ól'émí is'ékě ko w'òntéfeja ng'ònko
tout comme moi je suis ton père et tu me parles ainsi ?

De même dans la Bible les serments de Dieu :
ò ng'ó' em'óbíke/ng'òyóbík'émí tout comme je suis vivant.

- (589) 4.3.3./ après al. 1:
L'adjonction de ô renforce l'expression négative jusqu'à dépasser le terme.
- (591) 4.4.1. après al. 2 add:
ńk'ěkengwánáká S dès que S se retourne ...
ńk'ěndókáká E dès que E avait entendu ...
- (595) 4.7.2. fin add:
Une structure au sens parallèle (sans elaká) est décrite plus loin en 7.
- (596) 4.7.2.1. fin add:
L'emploi du parfait est expliqué comme ceci : l'action est déjà parfaite dans l'intention.
- (599) 4.8.2.2. corr. ntsín'ěa.
- (600) 4.9. al. 2. add:
Le parfait s'entend dans un récit où le passé ne convient pas :
ákí ndé lobíko mbúla 80 mpángé ěkí'nd'ówé
il avait vécu 80 ans, puis il mourut.
- (600) 5. 1. 3 corr. Ch. II. A. 6.
- (602) add. 5.3. Formes variées.
Une construction peut coordonner des formes diverses :
jói lil'ěkó ? R. nkó lýmó, ô líkí lóbí
(ko) la boo kyák'á nkésá y a-t-il quelque chose ? R. rien d'autre, seulement celle d'hier (et) de ce lendemain matin.
Les jeunes connaissent peu cette construction et disent plutôt jě lóbí la lóló
d'hier et aujourd'hui.
- (602) add. 6. Concordance des Temps.
Cette règle s'applique spécialement avec

les propositions relatives. Ainsi avec le relatif au passé la principale a le verbe aussi au passé ou au parfait renforcé, tandis qu'un relatif parfait ou présent demande un absolutif présent ou continuatif. Comparez :

(a) ěki'nd'ókitéláká ngongo banto bókímákí lorsqu'il descendait de la colline les gens le suivaient

ěki'nd'ókitélé ... báyókíme

(b) ěl'íó ndé nganda šolasangela pendant qu'ils sont (étaient) au campement il leur dit

ěk'íó ... šasangélákí

(c) ěki E. olekáká endé áólémalaka lorsque E passait lui se dressa

ěki E. oleké endé áólémala

(602) add. 7. Bases identiques.

Un relatif se présente souvent après un verbe conjugué de la même base :

mpángá bôtomé wíli bōki íó wotóme ensuite ils l'enverront où ils l'envoient/enverront.

šsoné líki w'šsoné choisis ce que tu choisis.

škotaki bōki'nd'škotáké il a coupé ce qu'il voulait couper.

L'emploi du parfait pour le relatif est expliqué par le fait que l'action est conçue comme déjà parfaite à partir de l'intention.

Cette formation comporte le même sens que la construction elaká (cf. 4.7.2.2.).

D'autres formes verbales comportent d'autres nuances. Avec le présent on comprend que le choix n'est pas encore fixé :

tóma štóma wš envoie celui que tu voudras envoyer.

Il en est de même pour le futur, mais cette forme est plus polie. Elle est donc employée surtout envers un supérieur :
tóma óyǎ w'ótóma envoie celui que tu enverras.

Quelle que soit la forme employée, cette construction exprime l'accord avec la volonté du sujet de la principale.

Une autre différence sémantique est sentie : avec le parfait la liberté de choix est totale, avec une forme imparfaite je m'exclus moi-même.

(602) add. 8. L'Ordre.

L'ordre entre la proposition relative et la principale peut exprimer une différence sémantique :

ńkokaa íá'm'óáte je te donne ce que j'ai
íá'm'óáte ńkokaa je te donnerai ce que j'aurai.

(606) 2.2.1.1. fin add.

Quand la subordonnée objective est elle-même coordonnée la conjonction ne se répète pas :

ńjéa te ńtótóma ja botéma ko ósína lisémbí
 je sais que tu examines le coeur et que tu aimes la droiture.

Avec comme prédicat de la principale le groupe -tóma lotómo,te est suivi du discours direct. Sinon on omet te pour le remplacer par loné ou ng'óné (ainsi).

Après te le discours est soit direct soit indirect, comme le montrent les exemples.

(607) A la fin de la série d'exemples add.
lófóntánga te bombénda bōyūngúwá nkó
ntsína ne me prenez pas pour une antilope qui défile sans motif,

- (609) add. 2.2.4. La principale nominale.
 Cette construction s'emploie comme dernière réplique dans une conversation : endé te lui dit ...
 Dans l'art oral elle s'emploie aussi abruptement :
nkoi te le léopard dit ... Cf. Prov. 1267.
- (610) 2.3. fin add.
 D'autres formes verbales ont été observées :
tofonóláké bombóló yõmba ô te ale boóla
 ne ravis pas le bien à un indigent à cause de sa pauvreté (donc faiblesse)
báfõwõmbéilé ô te ale bõnõju on ne se soumet pas à lui parce qu'il est jeune
õkotákí ô te áfõwõng la bóló il l'a blessé seulement parce qu'il ne le considère pas comme fort.
- (611) 2.4.2. après al. 1 .Ex. Encore :
wájí áfa la bóló te õsúké l'épouse n'avait pas (assez de) force pour l'empêcher.
- (615) 3.1. add. fin :
Mbõ peut être renforcé par te : ásanga mbõ te áooma liúka il prétend qu'il a tué un singe magistrat. J'ai l'impression que c'est une évolution récente.
- (618) 4.1.1. al. 1. ex. add.
bifosimba losílo ngá basálánkatá básíja byõnwáká ils seront exterminés comme les sauterelles anéantissent les cultures
ale ngá bonto átumba bõtsá il est comme quelqu'un qui incendie la forêt abattue.
 La structure syntactique est à comprendre ainsi : la préposition ngá régit la proposition entière qui suit. La traduction peut faire illusion. Il faut distinguer avec la construction ngá + groupe substantif déter-

miné par un relatif :

ngá bont'òtumba comme quelqu'un incendiant

qui est un équivalent du groupe prépositionnel (Ch. II. B. 9.5. p. 174) et nullement une proposition.

(619) Après al. 1 add:

Avec la copule au parfait suivi de ngá plus le verbe de la subordonnée au présent on obtient la nuance de début plutôt que de comparaison :

baíso bǎoyala ngá bákéngwa les yeux commencèrent à vivre.

(619) al. 2. ex. add.

ngá te lá tole la jói tout comme si nous avions une affaire

ánjina ngá te lá boomi òkámí il me hait comme s'il était mon meurtrier.

On me dit que cette addition n'a parfois que le but de favoriser le rythme dans la poésie.

(619) 4.1.1. fin add.

L'emploi de ngá te ou de te seul peut donner une différence de sens :

ónkela ngá te úpa bón'òkě tu me traites comme n'étant pas ton fils (je ne suis pas ton fils)

ónkela te úpa bón'òkě tu me traites comme si je n'étais pas ton fils (mais je le suis).

(621) 4.2.1. après al. 2 add.

Après le passé dans la protase cette même forme ne se trouve dans l'apodécse que précédée de seki :

ngá ñjéákí seki ntéfélákí si j'avais su j'aurais parlé.

Le parfait se trouve pourtant si la situation l'appelle :

ngá báki ndá lokúko ðókísó seki bāosamboja banto wposo íkísó

s'ils avaient été présents à notre assemblée secrète ils auraient communiqué aux autres nos entretiens.

La présence du parfait d'aujourd'hui dans les deux propositions produit la nuance de menace :

ngá ðokola ðosiswa si tu prends tu seras puni.

(622) add 4.2.6. Concordance.

Les formes verbales dans la protase et l'apodose sont conformes :

ngá ôwasa wôtána si tu le cherches tu le trouveras.

D'autres exemples se trouvent ci-devant.

(627) 6.1. fin add.

Dans la proposition introduite par kelá, le verbe ne se dit pas au subjonctif itératif en -ake, si cette forme se trouve déjà énoncée :

lónðelake kelá lóbike priez souvent pour que vous viviez.

(628) 6.2. après al. 2 add.

Il semble que nyangó suivi d'un verbe est une innovation. Peut-être est-ce une question dialectale. De toute façon la jeunesse aime la tournure verbale.

(632) 7.2.2. al. 3 compléter : par le parfait, ou le statif, rarement le distanciel.

(632) 7.3.1.1. 1.2 compléter :

L'apodose consiste soit en seki + parfait ou statif, soit dans le conditionnel...

- (634) 7.3.3. ex. add:
afá bokulaka atatolámbela nsósó s'il était un homme important il nous préparerait une poule.
- (635) après al. 4 :
 La particule seki peut être aussi suivie du futur :
seki bífólotána lotáyaángya ils vous trouveraient non préparés.
 Ceci vaut également pour l'emploi indépendant (Ch. X.6.7.3).
- (635) 7.4.1. avant le dernier al.
 Une double apodose introduite par seki se trouve :
seki bífólotána lotáyáángya ko seki jwífolómwa la nsónyi ils vous trouveraient impréparés et vous seriez confondus de honte.
 Après la protase à forme relative seki est nécessaire, cf. Ch. VII. C. 3.
 Normalement le présent appelle le présent : ngá njá seki álela si je viens il pleure(ra).
 Dans pareil contexte le futur après seki est compris comme une menace.
- (638) 8.1.2. fin add.
 Comparez
mpeka lá šoyá/áye, nkenda ô Bokúma quoiqu'il soit venu, je pars quand même pour Bokuma.
 Ici le subjonctif n'implique aucune hypothèse; il insiste sur la réalité d'un fait et de son inefficacité vis-à-vis de la décision.
 Une autre explication est la suivante : une sorte de conditionnel : mpeka lá nkonge nkánge nj'óló même si j'étais malade je viendrais.
 L'indicatif dans ce contexte constate le fait : quoique je suis malade ...

- (639) 8.2. le série ex. add.
lá botálé wǎ lolém, áfaókit'ǎ jólo quelle que soit la longueur de la langue elle n'arrivera pas au nez (Prov.).
 La phrase suivante pourrait être interprétée comme un groupe prépositionnel amplifiant une proposition : l'ésíká ěfá l'amótsi, ámɛla ô mmámɛla même (à) un endroit sans terre (l'arbre) croit quand même.
 Souvent lá est suivi du subjonctif avec sa nuance propre, plus ou moins conditionnelle: :
lá banto báyale büké même s'ils étaient nombreux.
 De bons informateurs affirment qu'après wamběne lá seul le relatif est de bon usage et que donc l'ex. 6 de 8.1.1. est fautif :
wamběne l'ėki w'ótėféláká bien que tu aies parlé.
- (640) 8.4.1. 6 corr. ils n'auront pas.
- (641) add. 8.6. COMPARAISON.
 La différence sémantique entre la construction conjonctionnelle et la parallèle à relatif a été indiquée au Ch. V. 4.3.2.2. p. 588.
 Un informateur explique :
mpekə lá nd'etula quoique je sois un paria (simple fait)
l'ėl'ėmí etula (état habituel).
- (644) 10.3.1 fin add:
 A comparer :
iwímana elaká ô bokúné áye vous pouvez partir à condition que votre frère vienne
lófaímana elaká ô bokúné áoyá vous ne partirez pas avant que votre frère soit venu.

- (667) fin page
Finalement parmi les subordonnées sans
conjonction il faut ranger les relatifs
autonomes à préfixe e- qui ont été ample-
ment traités au Ch. V. 3.1.1. et 3.3. et
4 p. 572 ss.
- (668) A. 1.1.1. ex. add:
nsóngí ñjale la nkáso j'ai le droit
d'être énergique.
- (675) à partir du bas 1. 6 corr banto b'entsingé.
- (676) al. 1. 1. 6 intercaler ils (se mettent)
al. 1. 1. 13 corr.
baisé bákísó.
- (677) 2.2.4. après al. 5 add:
Avec une pause :
ákí wáte ñk'áolúndola lokéndo, la nkésá
áolenga boloi litt. il était notamment
dès qu'il était revenu du voyage, au ma-
tin il réunit une assemblée.
- (680) 3.1.1.1. le série ex. add:
básangákí omeka é báwe ils dirent qu'ils
préfèrent mourir.
Cette traduction est indiquée par le con-
texte. Car en elle-même la phrase est
équivoque : le second ils pouvant être
ceux qui parlent ou bien d'autres personnes.
- (680) 3.1.1.2. corr. 1. 3: Ch. VI. 11.3.
- (681) 3.1.2. al. 1. add:
Ce sont les seuls verbes entendus dans ces
contextes. Des essais avec d'autres radi-
caux ont été rejetés par les informateurs.
- (682) 3.1.2.3. le série ex. add.

ăotána nd'ílombs ikáé ũlu áf'gkó il trouva la tortue absente de sa maison, litt. trouva dans sa maison la tortue n'y est pas.

(691) 1.2. al. 1 fin add:

Cette forme n'est jamais précédée de ô, comme tant d'autres formes, cf. E. 2.2. p. 709.

Elle admet diverses formes verbales dans la principale, à l'exclusion cependant de l'impératif.

(691) 1. 2.1.1. lê série ex. add:

banyángótosangela losilámá, wâte ísó tđo-lémala lorsqu'on nous dira : restez tranquille, nous nous arrêtons.

Ici l'impératif n'est pas le prédicat de la principale, mais le complément d'objet de la subordonnée.

(699) 2, fin add:

Dans deux propositions conditionnelles coordonnées la forme conditionnelle -ta --- áka n'est admise que dans la première, la seconde devant employer soit l'hypothétique (pour le futur) soit la conjugaison ngá :

atayaaka jói já boéko ntsijwókoja, loló ngá ale (áyaáká) jói já bikoli mpâmpá, em'ókáká mpósámbe likambo si c'était une affaire de la loi je vous écouterais, mais si c'est une question de simples discussions, moi je me refuse à juger l'affaire.

(699) 3 après al. 2 add:

Après une protase au conditionnel relatif l'apodose demande soit le conditionnel absolutif (cf. Prov. 633 et 635) soit une

forme précédée de seki :

éta'ú'ótábunaka, seki njôsiswa si je
m'étais battu je serais (j'aurais été)
puni.

(699) 3 fin add :

La proposition conditionnelle négative
comme protase peut être suivie d'une
apodose nominale :

lioko ntátokit'əsi la lokulá (Prov.) la
pierre à aiguiser ne serait pas devenue
humide (si ce n'était grâce) au couteau
(c'est celui-ci qui a causé la présence
de l'eau).

(702) haut 2.1. fin add:

Cette construction se rencontre beaucoup
dans les fables :

nyang'éá nkôí úndole, átána báolíya
bokwá bókáé en rentrant, la mère du léo-
pard trouva qu'on avait volé son sel.

(710) 2.2.2.1. fin add.

Le présent peut être remplacé par le
distanciel---continuatif, qui exprime éga-
lement une action imparfaite, mais en insis-
tant sur la durée :

mpela nk'eónyamwé eólolinjé pendant que
la crue monte elle vous inonde.

nk'aéne aótútámé pendant qu'il voyait il
approchait.

La marque -yo- ne produit d'autre différen-
ce que dialectale :

nk'áyónyamwé áyólolinjé.

La continuité de l'action permet aussi de
traduire :

au fur et à mesure que ...

(710) 2.2.2.2. al. 1, en haut, add.

La principale peut avoir le verbe au futur :

ô básofa básí, bātsíyá bífēmala dès qu'on entre dans l'eau celle qui descend s'arrêtera.

(711) add. 2.2.2.3. Présent et Futur.

Le présent dans la subordonnée antérieure suivi du futur négatif dans la principale comporte le sens de "aussi longtemps que", la principale équivalant à une sorte de serment ou de menace :

ô nde ndá mpifo, endé áfaólónge aussi longtemps que j'ai le pouvoir lui n'aura pas gain de cause

ńk'eń nkítsi esík'ěné, endé áfaósála aussi longtemps que je tiens cette place, lui ne travaillera pas (ici).

D'autres formes verbales imparfaites pour l'action présente se trouvent dans cette construction :

ô bandela ńpaókotsíka jusqu'à ce qu'ils me pleureront (à ma mort) je ne t'abandonnerai pas.

Même un relatif s'emploie comme subordonnée :

ńk'eá'm'ótúke ófaóáta yómba ńko aussi longtemps que j'ai l'autorité tu n'obtiendras pas cela.

(713) 2.2.3. fin add.

Souvent on peut traduire "dès que" :

E ńk'ásíj'ǒǒka áosafwa/ásafwa

E dès qu'il eut fini de se baigner vint à terre.

(716) 2.4. add.

L'intervalle entre les deux actions est un peu plus long que dans les constructions de 2.2.2. et 2.2.3.

La présence de ô/ńko différencie nettement cette construction de certaines autres à

deux parfaits.

- (722) 3.1.3.2. corr.
 (1°) 3^e ex. à mettre p. 721 sous 3.1.2.2. après les deux premiers ex.
 (2°) al. 3. et 4 à renvoyer à p. 721 à la fin de 3.1.2.2.
- (726) après 1^a al. add. Cf. Prov. 798, 863, 2187.
- (727) 3.2.2.3. Dans al. 2. Ici encore ... ex. add.
ndéká tóma (ô) jéfa litáfösíla, Nkóló ansisojaka la bônjwa si je mange avant la fin de la journée, que le Seigneur me punisse sans pitié.
- (727) 3.2.3. fin page add.
 On constate pourtant l'absence de ô aussi dans le langage ordinaire.
- (727) De sérieux informateurs font une distinction entre la présence et l'absence de la particule. Ainsi dans le texte de l'évangile de Luc :
ófówé óténa Bosikoli tu ne mourras pas sans avoir vu le Rédempteur
ófówé nk'óténa Bosikoli même sens ou (surtout) tu ne peux voir le Rédempteur sans mourir.
- (730) add. F. L'INFINITIF.
 Une proposition dont le prédicat est un infinitif précédé de la (Morphologie p. 462) est subordonnée avec le sens temporel-conditionnel :
ólónge, ko l'ókósa betókó, elaká nk'ótswěny'ís'áumá esénd'ókó tu as gagné, mais avant de te frotter de cendres (en

signe de triomphe) tu dois nous montrer à nous tous cet écureuil.

- (732) 1.1.1. devant avant-dernier al. add.
Des informateurs présentent comme bien distinctes les deux phrases suivantes, empruntées à la Bible, Jér. 14:19 :
đotosákola ko tófóát'ebíkelo laé
đotosákola, tófóát'ebíkelo laé ? tu nous as frappé (et) nous n'avons pas de salut pourquoi ?
La première laisse l'espoir du salut, la seconde exclut toute possibilité de salut.

- (733) 1.1.2. avant dernier al. add.
Le continuatif est de rigueur après le parfait renforcé :
báókotswaka (ko) baówólondé ils le suspectaient et le suivirent
áówâka ko baókundé il mourut et on l'enterra.
Mais on entend aussi la même forme du parfait de part et d'autre, à cause de la concordance des formes, explique-t-on :
áówâka ko báólokundaka.
Dans pareil contexte on trouve aussi la proposition à substantif à la terminaison -elo (p. 758).
Après le parfait narratif le distanciel est exclu; on emploie la même forme des deux côtés : báókotswa ko báólolonda.
Le même sens se trouve encore après un relatif :
ntsín'éki'ny'óléké ko loókinde parce que vous avez mangé et êtes rassasiés.

- (735) 1.3.1. après al. 1. add.
banto báólonywa, is'éké ko áolaafya ndaí
les gens sont exténués, or ton père leur a imposé avec un serment....

- (738) 1.6. al. 1. ex. add.
esaka ěkusá bont'õsála ko éonga ndá belemo béumá un récipient avec lequel on peut travailler et qui convient à tous les travaux.
- (738) 1.6. fin.
 Le verbe qui suit le relatif est souvent au continuatif, ce qui indique que les deux actions se suivent rapidement :
ěkí'nd'ókómáká bisaka ko aémalé dès qu'elle avait fait ses bagages elle se mit en route
ěkí w'õnsángye ko oónsombé tu m'as élevé et aussitôt laissé tomber.
 La suite immédiate n'apparaît pas dans l'ex.
õle yõmba ílá waékélé ko aókinde wáte bangánju la nourriture que mange l'accouchée et dont elle est rassasiée ce sont les épinards de feuilles de manioc.
 Après le relatif subjectif le verbe absolu qui suit et qui se réfère au même sujet se dit dans la forme qui correspond à l'aspect à exprimer.
- (739) 1.7.1. corr. al. 1 : le 4^e ex. à renvoyer à la p. 740 : 1.7.2. comme 6^e ex.
- (741) add. 1.9. Concordance des Formes.
 Certaines règles de la concordance des formes verbales ont eu leur place ci-devant en 1.1.2. p. 733. D'autres cas se présentent. Ainsi après un premier conditionnel en -aka (Morphologie p. 384) un second conditionnel doit être à la forme simple : batatékya la likonja búké ko batakafela banto on aurait dû le vendre pour beaucoup d'argent et le distribuer. Cela vaut également pour les

propositions coordonnées sans conjonction.

- (742) 2.1. après ex. atéta Ibóla : On remarque que dans ce cas la particule suit le verbe, même lorsque celui-ci est précédé d'un autre mot : ínyó lósanga ndé te pourtant vous autres dites que ...
- (744) 4.1. Avant 3e alinea add.
L'ensemble peut avoir le sens conditionnel : emí ngá njóótá óa ng'óné wáte njóloméja bokwá moi, si j'avais donné la vie à un tel (enfant) je lui aurais fait boire du sel (le tuer).
- (750) 7.2. après le premier al. add.
Cette forme du futur est abondamment employée lorsque la première proposition est relative : ěy'íy'óafonóla, mpángá báólela lorsque on le leur aura ravi, alors ils pleureront. Comparez le subjonctif après l'absolutif dans première proposition : bífafonóla, mpángá bálelake on le leur ravira, alors ils pleureront.
7.2. en fin de page add.
Avec d'autres formes verbales : eténélá ényólákí la bómá, mpángá ényóláká la bosalan-gano (après que) l'endroit avait été rempli de frayeur le voici subitement plein de joie.
- (754) 10.2. add. (après la première série d'ex.) wě la wáné kěě, tsíka nd'ókafe nkó yombó toi, de jour même, d'autant plus partagerais-tu sans lumière (la nuit) ? (grande avarice).
Après 2 al. add.
bón'ókám móngó kěě ántomba, josó ô M. mon propre fils attente à ma vie, d'autant plus M.

On me dit que l'ordre de kéé est de nature dialectale.

- (763) 3.1. fin add.
L'impératif renforcé est normalement suivi, non d'un second impératif, mais du subjonctif simple. La forme renforcée est dite exclue parce que le sens réitératif est déjà exprimé par l'impératif. Mais une troisième forme jussive, aussi au subjonctif, peut avoir la désinence -ake : jwímóláká ... lótombe...
jwámbyake enlevez ... emportez ... (puis) déposez.
- (769) 5.2.1. fin add.
Dans d'autres phrases la proposition à gérondif ne comporte aucun sens spécial : il y a simple juxtaposition d'événements qui se suivent : tókotakí bokondola wané wané, nsäsunya ô l'okolo nous avons fait l'abattage de la forêt toute la journée, cesser seulement au soir.
bósolakí moteur elingí wóngó njóóswa ô la midi ils ont réparé le moteur fort longtemps, il n'était réparé qu'à midi.
- (777) 7.2. exemples add.
ákalangene, nyé il a beau se démener pour se libérer, vainement.
éne ák'elóko, kám dès qu'il voit l'ogre, il fut pris d'angoisse
- (778) 7.3. fin 2e série d'exemples add.
bolangi bówókó wă mpíó ô kээ ko baino nEngéná une seule bouteille (de bière) froide donnant un coup et les dents se mettaient à claquer
kúnju ô lisála kéó (dans un récit) subitement il déboucha dans un champ très vaste

wĩbi ěki ndé wěns pulúsi, kukulu pwéé
 le voleur quand il vit le policier ouvrit
 la porte et s'élança dehors
nd'ânsé ntangé kolí soóé sous le lit
 caché (et) disparu
bâse lína, kyaá pií cherchant longtemps
 le nom, elle ne se le rappelle plus du
 tout
aókolé ngóla, nd'ífaká potupotu il prit
 le fard rouge et en enduisit le couteau
ăopyátola bokili pyao ko bokili pyátóo il
 fouetta la terre et la terre fut aplatie
ăolónya likongá, mpambí tóo, ăowá il lança
 la lance, l'antilope touchée, elle mourut.
bant'ăńko ô kwúú, la mbá ô haa mpé lía
 ces hommes s'élançèrent en masse, se ruèrent
 sur les fruits de palme et les englouti-
 rent d'un coup.

- (779) 7.3. add.
baloki ěle bonto pwáá, la ngúlu kwóó,
botóngá wă ngúlu ndá nkiteelo sungúńóo,
mpé ndá liéké tsúbuu ko nd'ási myéé les
 démons sortirent de l'homme, entrèrent
 dans les porcs, le troupeau des porcs déva-
 la la pente, puis se jetèrent dans le lac
 et périrent dans l'eau (cf. Ev. Marc 5: 13)
 Pour la clarté et le bon style on préfère
 que la première proposition contienne un
 verbe : ăk'ăńko bikungola byókungola, bife-
lemela fééféfele, bekailli kéílikaili,
bokili fúkífuki là-dessus des tonnerres,
 des bruits, des éclairs, des tremblements
 de terre (cf. Apoc. 8: 5).

- (782) 10.2. fin de page, add.
 Selon le sens des verbes en contact cette
 construction peut aussi exprimer la suc-
 cession immédiate (cf. p. 711) :
ăkatola álé dès qu'elle enlève du feu elle

mange.

ńkwěla ńsafwa dès que je tombai à l'eau
j'en sortis (dans un récit).

- (787) 12.2.2. avant le dernier al. add.
Les autres formes verbales se disent à l'absolutif :
an'ónk'òyòloisija ainsi donc il vous punira.
- (790) 1.2. après al. 1. add.
Cependant pour autant que le sens le permet on veille à employer des formes identiques.
Comparez :
oyalaka la nkéfo, obúlamaka, wísamaka
sois prudent, mets-toi à l'écart, cache-toi,
mais óyale, óbulame, wísame.
- (791) 1.2. haut de page al. 2 ex. add.
bámpatsa, wátsiké bákambole, elaká nk'íó
ils me calomnient, laisse-les qu'ils s'y adonnent tant qu'ils veulent, c'est leur propre affaire (je m'en désintéresse).
- (792) 1.5. après le al. add.
A cette constatation générale il convient d'ajouter une restriction : le subjonctif dans la première proposition demande également le subjonctif pour le verbe "dire" :
áfeje bómoto ndéí, ásange il doit imposer un serment à la femme en disant
- (797) 2.1.1. al. 1. ex. add.
átsingole, áfóongé voulant expliquer, c'est impossible.
- (801) add. 2.3.3. Avec la Négation.

Avec la négation fǝ on trouve des phrases qui expriment le contraste sans conjonction :

nyǝnyǝ, emí fǝ, endé non, pas moi, lui.
banto mǝngó fǝ, batswá pas de vrais hommes, (mais) des pygmoïdes.

(803) 2.5.2. al 1. ex. add.

ngá mbúla ntǝjwé l'otswó (elaká) ô lóbí
l'akyǝlo s'il ne pleut pas cette nuit ce sera (sûrement) demain à l'aube.

(810) ex. add. al.1.

bǝolǝna mpáko éyótangé loló bonto ntátómbá
nd'ômwa, báangákí ndaí ěkí bokulaka waafyáká
 ils virent du miel dégouttant, mais personne n'en porta à la bouche, (car) ils craignaient le serment que le chef leur avait imposé.

(817) 8.1.1.

mbúla ífé yǝleka mpǝkwǝns ěndo depuis deux ans je ne te vois plus ici.

(818) 8.1.2. fin (haut)

On trouve encore des propositions juxtaposées sans lien exprimé là où le français emploie une subordination temporelle :

átswákí òkúmana l'Efole aúndólé lím'étumba
 il alla à la rencontre d'Efole quand celui-ci revenait de la guerre/rentrant de la guerre

ng'ólé mbá mbwá al'ǝkó, ófǝfime nyé si tu manges des fruits de palme (pendant qu'un) chien est présent, ne lui en refuse point

íyákí tóma tswá mpaka, bomǝng'áf'ǝkó il a volé la nourriture du vieux (pendant que) le propriétaire est absent

áomákí nsósó bont'ǝfée (ntéa) il a tué la poule (pendant que) personne ne le sait

(ne l'a su).

(818) 8.2. ex. al. 1. add.

băókúmana la jwende lômǒ áóyala l'aúta
bololo ils rencontrèrent un homme tout
ruisselant d'huile.

(822) 2.1.2.1.

ófótólékólé laé ? ófatsa ko ěk'ísó pour-
quoi ne nous aides-tu pas ? tu résides
pourtant avec nous
băyá ndá jándo bánkaáké ěkíó ntsingó nk'aé
botáako, mpángá ko njókoté ile nd'ólá eá'
m'ókit'ékó ceux qui viennent au marché doi-
vent me donner leur explication immédiate-
ment pour de bon; quant à celles qui doivent
se trouver au village je les écrirai quand
j'y serai arrivé.

(830) 3.2.4.2. fin add.

Cette construction est souvent remplacée
par celle où le sujet se trouve entre
l'auxiliaire et l'élément thématique du
relatif; ce qui évite la reprise du sujet
au moyen du substitutif. Comparez avec
l'ex. ěkí Liongo otswáká. Cette construc-
tion jouit de la préférence de la généra-
tion présente. Il en est de même pour les
relatifs simples. Comparez l'ex. ěkoná
wálí baende bǎmǒ...

Toutefois lorsque le sujet de la principa-
le correspond pour le sens à un groupe con-
nectif avec le sujet de la relative, la
préférence va à la construction exposée
ici :

Njoli ěkí'ndé wěne ng'ókó bofolu bókaka
Njoli ayant vu cela, sa peur s'aggrava.

(841) E. al. 2 fin add.

En effet, dans les récits, on entend

fréquemment le sujet exprimé seulement par le préfixe de la 3^e personne répétée plusieurs fois, de sorte que ce n'est que par le contexte au large qu'il peut être identifié.

(854) 4.2.4. fin

Dans un enchaînement les actions peuvent être exprimées par diverses formes verbales.
Ex.

lókóla ãlolómola, wòkoláké, aówafyé mpé nd'álikó bã nkól'ífé, wòbéláké ô kwèè

l'ongle le confondit, le prit, le posa au-dessus de deux ongles et l'écrasa.

Dans cet exemple pris dans Fables MONGO p. 295 les deux subjonctifs itératifs remplacent l'impératif à cause de l'infixe (cf. ci-devant 3.1.1. al. 2 et Morphologie p. 428 n° 6.1.4. (1.a)).

(857) 1. 4 corr. ěki bokún'ómeké.

(869) 1.1. fin add.

Une interrogation spéciale avec le verbe au subjonctif parfait a été exposée dans la Morphologie p. 431.

(869) 1.2.2. fin page add.

őle wě, la jása é es-tu peut-être un ju-
meau (type de la fureur explosive)

ől'endé, la nkána é est-ce peut-être ta
soeur ?

Remarquez la pause légère avant la.

L'emploi interrogatif de la particule la
reviendra ci-après en 1.4.5.

(873) 1.4.3. début add.

L'emploi de la après un relatif a été expo-
sé en 1.2.2.

- (873) 1.4.3. avant le dernier al.
bawaw'anko báfótsík'ótónga R. bátsike nkó ? ces insectes (araignées) ne cessent pas de tisser leurs toiles R. pas question qu'ils cessent.
 Dans ces phrases le subjonctif ajoute une nuance parfois dubitative, généralement, intensément négative.
- (874) 1.4.5. après 2e al. add.
onyí la bolaki é est-ce là l'instituteur ?
oso la nyama é est-ce une bête (qu'on entend) ?
 La particule se trouve aussi après le verbe :
emí mpólelé l'ané éki fafá owé laé ?
 comment ne pleurerais-je pas maintenant que mon père est décédé ?
 1.4.5. al. 3 add.
oso, la nyama l'onto é qu'est-cela, une bête ou un homme ?
 La question se trouve aussi après un relatif (cf. 1.2.2.) :
óì'endé, la nyangó l'isé é qui est-ce, ta mère ou ton père ?
 Une pause légère s'entend avant la, contrairement à la question avec un seul la
- (874) 1.4.5. avant le dernier al. add.
 Dans cette question on sent une nuance de reproche. De même ónko l'ófókolé felé mbát'óné pourquoi ne prends-tu pas cette chaise (au lieu de telle autre; blâme).
 Le remplacement du démonstratif par le subat substitutif de la 3e personne sing. renforce la réprobation : endé l'ófóke mpéngó ikofangól'emí bákábáká e n'entends-tu pas les reproches que je t'adresse toujours ?
endé la bolaki áf'ekó éndo te lótswe óasa

ekalási wǐj'ǒmǒ é ? n'y a-t-il donc pas un instituteur ici que vous allez chercher une école ailleurs ?

Comme le montrent les exemples donnés, l'emploi de la particule la n'exprime pas une question directe pour connaître quelque chose, mais comporte certaines nuances spéciales, parmi lesquelles aussi le doute, le souci de vérification :

Injóló la báooma njóku é est-il bien vrai que les Injóló ont tué un éléphant ?

Un doute plus fort, teinté d'incrédulité, est exprimé par l'addition de la copule (isolée) ale : ale la bátékya ngúba nd'-Amanya é est-il bien sûr qu'on vend des arachides à Bamanya ?

Remarquez que ale commence la phrase abruptement. Cette construction s'entend couramment e.a. chez les Ntómá-Boléngé, Lifumba, environs d'Ingende (importée ?), Bonyánga, et plus loin vers le Nord (rapportée des Ilóngó-Ngonda, des parages de Basánkoso), etc. Elle est absente des Bombwanja, qui ne voient aucune différence sémantique entre les deux structures et qui emploient uniquement : pépo l'ǎy'-óló é (crois-tu que) l'avion viendra aujourd'hui ? Eale l'ǎowá é Eale est-il mort ? Au lieu de ale la pépo ǎy'óló ? ale la Eale ǎowá é ?

(876) add. 1.4.8. laé

Cette interrogatif est abondamment illustré sous la forme disjointe la + é (Morphologie p. 533).

Il est fréquemment remplacé par la locution prépositionnelle ntsín'ěa ná ou quelque synonyme dialectal et signifiant littéralement : quelle raison ou cause; cf. p. 179 et 279 : ákelákí (la) ntsín'ěa ná

pourquoi l'a-t-il fait ? batáyá bokóo é
pourquoi ne sont-ils pas venus ?

L'interrogation s'entend aussi fréquemment après ce substantif déterminé par un verbe au relatif, donc dans une proposition relative (cf. p. 598) : ntsína ěki nd'ókeláká ng'ónko ná pourquoi a-t-il agi ainsi ? ntsín'ěfá'nd'ótéfélé ná pourquoi ne parle-t-il pas ?

add. 1.4.9. ndé

L'interrogation avec cette particule en finale comporte une nuance de surprise : jói ndé y a-t-il donc quelque chose ?

La proposition à ná s'entend aussi au début. Cet ordre est interprété comme portant une note d'humeur ou de colère ;

lǐki 'm'ókelé ná lǐlangá wě t'ómbomé
qu'ai-je fait que tu veux me tuer ?

ǐkí 'm'ólé ná ǐnjiná wě qu'ai-je mangé que tu me hais ?

bokéto w'ómot'ónko ná boá w'óçalé qu'est-ce que cette femme a de spécial que tu la regardes ?

óonda ná l'ófeka banto báfókmáné l'ílongo ǐkíó qu'attends-tu pour interdire aux gens de suivre leur parenté ?

(878) 1. 6. 1. fin. add.

On peut ranger ici une interrogation pour se déprécier soi-même :

emí l'ílongo tóáte likonja já nsásómba tóma tónko tóumá, ól'ísó ná que sommes-nous, moi et ma famille, pour avoir la richesse d'achever tout cela ?

(879) 1.6.3. al. 2 add.

on'óá banto baókotáne ko nkó la wúó ná qu'est-ce là une manière d'agir que des gens viennent te visiter et tu ne leur poses même pas une question (accueil en

demandant des nouvelles) ?

La dernière phrase peut être analysée comme une proposition connective : ɔné se référant à la personne blâmée, banto ... wũó support du connectif ɔa qui détermine ɔné; c'est donc une proposition nominale ɔné sujet et ná prédicat (cf. III p. 468).

(879) 1.6.3. fin. add.

Un interrogatif temporel (lóbí ou lǐngá un jour, plus tard) ou nkó (où, mais avec la nuance réprobative : quand) après le verbe au subjonctif parfait exprime une sorte de menace ou d'imprécation causées par l'exacerbation : óókinde lǐngá ne seras-tu donc jamais rassasié ?

áókoné lǐngá ne deviendra-t-il donc jamais malade ?

áóbwe lǐngá ne mourra-t-il jamais ? se croit-il immortel ?

óótsike lǐngá eléng'éńko quand cesseras-tu cette façon d'agir ?

báósukele lóbí la bingondélá nkó ne mettront-ils donc jamais fin à ces récits fantaisistes ?

L'ordre dans la phrase peut servir à distinguer le sens réprobatif ou moqueur de l'interrogation ordinaire :

ńko la loláká lőkě é est-ce là ce que tu as à dire ?

loláká lńko la lőkě é cette voix est-elle la tienne ? est-ce bien là ta voix à toi ?

(879) 1.6.4. 1. 3 corr. 3.2.2.

(880) 1.6.4. fin add.

Des phrases introduites par la et où figurent des substantifs à sens superlatif ou augmentatif constituent un parallèle inter-

rogatif de la construction négative exposée dans la Morphologie p. 661 :

l'ale būké wă nsé é quelle quantité de poissons!

l'ăkí lonsé la lonsé é quelle multitude de poissons !

l'ăkí ŋk'ofula w'ômŋŋo l'ômŋŋo é quelle abondance énorme de richesses! Cf. aussi ci-devant 1.4.5. p. 873.

(887) 2.4.

Cet article pourrait être rangé dans 2.2.2.

(890) 3.2.2.2. fin add.

Le groupe juxtaposé peut être déterminé par un relatif :

ol'ikamba bonéŋŋ ŋkí'mí wěŋŋ o quel grand malheur que j'ai eu!

(890) 3.2.2.3. après al. 1. add.

Le sujet peut être un substitutif et être déterminé :

ole boyaa ŋk'endé éle băndôwělélé quelle grande bienveillance qu'il témoigne à ceux qui s'adressent à lui!

(891) add. 3.2.2.3. La Copule négative.

La copule négative au présent s'emploie aussi dans la fonction exclamative, comme il a été exposé dans la Morphologie p. 470-471 :

ofá bofambe mpŋŋo la jsté o quelle viande grasse et délicieuse!

Dans la plupart des exemples cités en 3.2.2.2. ofá peut remplacer ole.

(892) 3.3.1.2. fin add.

L'expression peut être renforcée par l'addition de lá :

óma lá nkɛɛ quelle colère énorme!

L'accord pronominal éventuel se fait à la cl. 1 :

óma (ɔa) jói ɔkí'mí wěńkě quel événement extraordinaire que j'ai rencontré!

L'union de cette construction et de celle à copule (3.2.2.) renforce l'intensité :

ol'óma ikémba bonéne ɔki'mí wěne quel malheur formidable qui m'a frappé!

(893) 3.4.1. après al. 1 add.

De même on entend beaucoup de phrases exclamatives qui débutent par imóngo, ssengo et synonymes = bonheur, ou par élo, issí (etc.) malheur, pitié; imóngo ó bómoto óótsi bón'ónko o! heureuse la femme qui a donné la vie à cet enfant!

élo ík'emí o malheur à moi!

Le plus souvent ces constructions sont précédées de ole (3.2.2) : on pourrait les considérer comme des abréviations : ol'issí ík'ekóta éńko quelle pitié que cette vieille!

Lorsque pareille phrase est introduite par mbóko (donc) il n'y a pas de o final.

(900) add. 3.8. La Forme factuelle.

Une exclamation dont le verbe est la forme factuelle de -ya- (être) désigne une situation bien plus grave que ce qui est dit ou pensé :

nkitó felé ayaaka si c'était seulement une perte de profit, mais c'est autrement grave.

La forme affirmative cache une négation de fait : ce n'est pas un profit, c'est une perte très grave.

Une autre forme de litote se trouve plus loin en 6.4.2.

- (902) 4.1.2.2. après al. 2 add.
 Cette formation est possible avec toutes les bases dont le sens s'y prête. Elles ont toujours le suffixe -el-, l'infixe -ko- et le préfixe o-. Elles se disent donc à la 2^e pers. sing., qui s'adresse à elle-même sans l'infixe réfléchi, comme si le complément était une autre personne: ókoétámélé ntang'ényí o que j'aimerais coucher sur ce lit-là!
ókokendélé felé bolá o je voudrais tant rentrer un peu chez moi!
 La phrase se termine toujours par o.
- (903) 4.1.2.2. fin add.
 Le souhait peut aussi s'adresser à une autre personne, exc. que pour la troisième on cite son nom (ou un équivalent) : ókokaá Njakomba áyale la wě o que Dieu soit avec toi!
ókokaá Sóngóló ábunye lokolo qu'Untel se casse la jambe!
- (907) 5 fin. add.
 Ceci se pratique aussi couramment dans la conduite journalière comme formule polie voire solennelle.
- (907) 6.1. 8 corr. : une citation apparaît ...
- (910) 6.4.2. fin . add.
 Une phrase commençant par omeka se présente aussi comme litote :
omeka lá nkó nkitó fût-ce encore une absence de gain (mais c'est bien pire)
omeka lá mpótá si ce n'était qu'une blessure (mais on m'a rossé, presque tué).
 Cf. aussi une forme plus ou moins synonyme en 3.8.

- (911) 6.5. après ex. add.
nkɛlɛ áfóból'ekángu la colère ne brise pas les côtes (sinon ma colère le ferait, tellement elle est violente; c'est un surnom nkómbó).
- (911) add. 6.6.3. La phrase négative.
 Les phrases abondent dont le sujet est précédé de la particule négative nkó (sans) et le prédicat un relatif :
nk'ònt'òndénya personne n'est vu, on ne voit personne
nkó loláká lõndókáná aucune voix n'est entendue
nkó nyama ãndójákí aucune bête n'a été prise
 Cf. aussi p. 458.
- (924) 7.1.1.1. fin add.
 Une explication au relatif peut être incise :
ékí'òmǒ ów'otóá, wáte ðnko ðtóméjákí
nsónyi ndá ntando óa lína Ambámputú-
toloko oyé ðtéfela nd'éléng'ékí baníngá,
ko elím'éa ntando ãlooma, ntsín'éa
ðtóméjákí nsónyi ñk'endé
 quand une autre, la sixième, celle qui avait craché dans la rivière et appelée Ambamputu-toloko, vint comme ses compagnes parler, le génie de la rivière la tua, parce que c'était elle seule qui avait craché (Contes d'Ogres Mongo p. 181). Une autre sorte :
baálí báfé, ðmǒ l'òna ko ðmǒ l'òna,
bòotswé nd'òkeli ðéla nsé les deux épouses, l'une avec un enfant et l'autre avec un enfant, allèrent au ruisseau écoper des poissons (o.c.p. 233).
- (924) 7.1.1.2. ex. 3 corr. ákosésaki.

- (925) 7.I.4. add. (premier alinéa I)
Comme incisives on peut citer encore des relatifs avec ou sans antécédent :
wálib jéfa líkí bóme oát'ofambe, áfa ô nkákótá l'épouse, le jour que le mari a une bonne prise, ce n'est pas câliner (c'est bien plus, c'est le comble, cfr. II p. 66I n°5).
bómoto éki ndé wóke jói línko bofolu bókaka la femme ayant entendu cela (sa) peur devint plus grande.
- (926) 7.1.4. fin corr. oumá, okwék'.
- (927) 7.2.2. le série ex. add.
Ngói, la nsónsóló, ale bosí Ingende
Ngói, bien sûr, appartient au groupement Ingende.
- (929) 7.2.4. dernier ex. corr. ís'áumá
- (932) Comparaison l. 3 add. 475,
- (938) Narratif l. 2 add. 733,
- (941) Présent l. 4 add. 792,
P. comparative add. 475 ... 754.
P. négative l. 1 add. 724.
- (942) P. relative l. 1 add. 418.

Dépôt légal : 00025/82

Imprimerie diocésaine BAKANJA Mbandaka/Zaire